



N°91-003-X au catalogue

Regard sur la démographie canadienne



Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.ca. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel à infostats@statcan.ca ou par téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

Centre de contact national de Statistique Canada

Numéros sans frais (Canada et États-Unis) :

Service de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Télécopieur	1-877-287-4369
Renseignements concernant le Programme des services de dépôt	1-800-635-7943
Télécopieur pour le Programme des services de dépôt	1-800-565-7757

Appels locaux ou internationaux :

Service de renseignements	1-613-951-8116
Télécopieur	1-613-951-0581

Renseignements pour accéder au produit

Le produit n° 91-003-X au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.ca et de choisir la rubrique « Publications ».

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui sont observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.ca sous « À propos de nous » > « Offrir des services aux Canadiens ».



Statistique Canada
Division de la démographie

Regard sur la démographie canadienne

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2008

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Janvier 2008

N° 91-003-XIF au catalogue
ISSN 1916-1840

Périodicité : Irrégulier

Ottawa

This publication is available in English upon request (catalogue no. 91-003-XIE).

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Informations pour l'utilisateur

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés uniformément dans les publications de Statistique Canada :

- . indisponible pour toute période de référence
- .. indisponible pour une période de référence précise
- ... n'ayant pas lieu de figurer
- 0 zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
- 0^s valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
- p provisoire
- r révisé
- x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*
- E à utiliser avec prudence
- F trop peu fiable pour être publié

Ouvrages déjà parus :

Rapport sur l'état de la population du Canada (N° 91-209-XPF au catalogue)

Edition 2003 et 2004

- La fécondité des femmes de minorités visibles au Canada ;
- L'immigration récente au Canada en provenance des Balkans.

Edition 2002

- La fécondité des immigrantes et de leurs filles nées au Canada ;
- Vieillir en santé : les déterminants d'un vieillissement sans perte d'autonomie chez les Canadiens âgés.

Edition 2001

- Une étude comparative de l'évolution récente de la fécondité canadienne et américaine, 1980-1999 ;
- Nouvelles tendances démographiques et utilisation des services de maintien à domicile.

Edition 2000

- L'effet du tabagisme sur l'espérance de vie sans incapacité au Canada ;
- Incidence des causes de décès sur l'espérance de vie aux âges avancés ;
- L'évolution de la structure familiale et le bien-être économique des enfants d'âge préscolaire ;
- La naissance d'un enfant en famille recomposée.

Edition 1998-1999

- Revenu relatif, coût d'opportunité et variations de la fécondité ;
- L'espérance de vie sans dépendance et ajustée en fonction de la santé ;
- Mobilité ethnique et croissance démographique des populations autochtones.

Edition 1997

- Effets de l'entourage des personnes âgées sur leur condition socio-économique.

Edition 1996

- Les unions libres au Canada à la fin du XX^e siècle.

Edition 1995

- Ressemblances et dissemblances démographiques de l'Ontario et du Québec.

Edition 1994

- La « génération sandwich » : mythes et réalité.

Edition 1993

- Les défis démographiques du Mexique (un aperçu).

Edition 1992

- Structures démographiques en mutation, un bilan de deux siècles.

Edition 1991

- Brève revue des principaux mouvements migratoires dans le monde depuis la Seconde Guerre mondiale.

Edition 1990

- Évolution récente des populations canadienne et américaine.

Edition 1988

- Les interruptions volontaires de grossesse dans une perspective démographique ;
- Conséquences à long terme du mariage et de la fécondité chez les adolescentes.

Ouvrages déjà parus :

Rapport sur l'état de la population du Canada (N° 91-209-XPF au catalogue)

Edition 1986

- Le comportement fécond des femmes mariées, canadiennes de naissance ;
- La fécondité des célibataires ;
- Renforcement des positions majoritaires.

Edition 1983

Hors série

La famille au long de la vie, par R. Beaujot, E.M. Gee, F. Rajulton et Z.R. Ravanera - (N° 91-543F au catalogue, 1995, 186 pages).

Vieillesse de la population et personnes âgées, par B. Desjardins - (N° 91-533F au catalogue, 1993, 130 pages).

Mariage et vie conjugale au Canada, par J. Dumas et Y. Péron - (N° 91-534F au catalogue, 1992, 167 pages).

Nouvelles tendances de la famille, par B. Ram - (N° 91-535F au catalogue, 1990, 98 pages).

Les immigrants antillais, par A.H. Richmond - (N° 91-536F au catalogue, 1989, 85 pages).

Le revenu des immigrants au Canada, par R. Beaujot, K.G. Basavarajappa et R.B.P. Verma - (N° 91-527F au catalogue, 1988, 109 pages).

La fécondité au Canada : Croissance et déclin, par A. Romaniuc - (N° 91-524F au catalogue, 1984, 158 pages).

Documents démographiques (N° 910015MPF au catalogue)

Document n° 8 : « *Changements démographiques au Canada de 1971 à 2001 selon un gradient urbain-rural* » par É. Caron Malenfant, A. Milan, M. Charron et A. Bélanger, 2007, 31 pages.

Document n° 7 : « *Recherche sur les modifications de la méthode d'estimation provisoire de la migration interprovinciale* » par J. He et M. Michalowski, 2005, 62 pages.

Document n° 6 : « *Estimations de la migration interne basée sur la nouvelle et l'ancienne méthode pour les périodes combinées de 1996-1997 à 2000-2001* » par P. Wilkinson, 2004, 145 pages.

Document n° 5 : « *Une revue des méthodes d'estimation du sous-dénombrement net du recensement au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Australie* » par D. Kerr - (1998, 33 pages).

Document n° 4 : « *Avantages de la variable de mobilité sur un an pour la ventilation de la migration interprovinciale par âge, sexe et état matrimonial* » par M. Bédard et M. Michalowski - (1997, 60 pages).

Document n° 3 : « *Nouvelles tables de mortalité par génération au Canada et au Québec, 1801-1991* » par R. Bourbeau, J. Légaré et V. Emond - (1997, 94 pages).

Document n° 2 : « *La population en logements collectifs au Canada de 1971 à 1991* » par G. Smith - (1996, 52 pages).

Document n° 1 : « *Projection de la fécondité, Canada, provinces et territoires, 1993-2016* » par R.B.P. Verma, S. Loh, S.Y. Dai et D. Ford - (1996, 28 pages).

Table des matières

Introduction	1
Section 1 – La croissance démographique au Canada	2
Section 2 – Les composantes de la croissance démographique	6
Fécondité	7
Mortalité	13
Les mouvements migratoires	20
Section 3 – Quelques aspects de la composition démographique et ethnoculturelle de la population	24
Le vieillissement	25
La diversité ethnoculturelle	31
Les transformations de la situation démographique	36
Section 4 – Provinces et régions	39
Glossaire	51
Bibliographie	54

Remerciements

Les informations démographiques présentées dans *Regard sur la démographie canadienne* sont tirées de divers ouvrages principalement publiés par la Division de la démographie de Statistique Canada. Je tiens à remercier les auteurs de ces ouvrages sans qui ce document n'aurait pas pu voir le jour.

Mes remerciements vont également à Éric Caron Malenfant et Samuel Vézina qui ont, en tant qu'éditeurs de cette publication, sélectionné et préparé les informations démographiques présentées, les ont mises à jour et ont géré les diverses étapes de la production de cet ouvrage.

Enfin, je tiens également à remercier plusieurs personnes sans qui cette publication ne serait pas celle qu'elle est aujourd'hui : Rosemary Bender, Pamela White, Réjean Lachapelle, Johanne Denis, Jean Bergeron et Anne Milan ont révisé le manuscrit à diverses étapes du travail; l'équipe de diffusion (Janie Saumure, Norman Sherman et Liliane Lanoie); Carol D'Aoust, enfin, pour la préparation des versions finales des tableaux et graphiques, son soutien pour les mises à jour, le travail de mise en page et son dévouement à ce projet.

Laurent Martel, Chef
Section de l'analyse démographique
Division de la démographie

PUBLICATIONS ÉLECTRONIQUES DISPONIBLES À
www.statcan.ca



Introduction

Regard sur la démographie canadienne vise à présenter un maximum de renseignements à caractère démographique afin de permettre aux utilisateurs d'avoir accès à un portrait à jour des diverses facettes de la population canadienne. Chaque page du document comporte un graphique ou un tableau, accompagné d'un bref commentaire analytique. La plupart des graphiques contiennent à la fois des statistiques historiques et le résultat des plus récentes projections, autorisant une analyse des phénomènes sur une échelle temporelle assez large. Ce texte s'adresse à divers utilisateurs, notamment ceux qui travaillent dans les administrations publiques, les établissements d'enseignement, les entreprises et les médias, ainsi que tout autre organisme ou particulier s'intéressant à la démographie canadienne.

Pour l'essentiel, *Regard sur la démographie canadienne* constitue un recueil qui a été élaboré à partir de données, analyses et extraits de publications de Statistique Canada, la plupart provenant de la Division de la démographie et des recensements canadiens, mis à jour le cas échéant. Les principales publications analytiques d'où provient l'information sur laquelle se base le présent document sont les suivantes :

- Rapport sur l'état de la population du Canada
- Statistiques démographiques annuelles
- Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires
- Projections des groupes de minorités visibles
- Analyses des recensements de 2001 et de 2006

Les sources d'où sont tirés les données et commentaires présentés dans cette publication sont par ailleurs indiquées sur chaque page, au pied de chaque figure et tableau. Le lecteur intéressé à obtenir davantage de renseignements est invité à s'y référer.

Les aspects de la situation démographique qui sont traités en premier lieu dans cette publication se rapportent à la croissance démographique totale du pays. Pour bien comprendre les mécanismes qui sous-tendent la croissance démographique, le document analyse ensuite les trois composantes de l'évolution de la population que sont la fécondité, la mortalité et les mouvements migratoires. Une analyse de certains effets de la dynamique démographique sur la composition de la population est ensuite présentée. La dernière partie du document est consacrée à la situation démographique à l'échelle des provinces, des territoires et des régions métropolitaines. Un glossaire, placé à la fin du document, définit les termes et expressions utiles à une meilleure compréhension du texte.

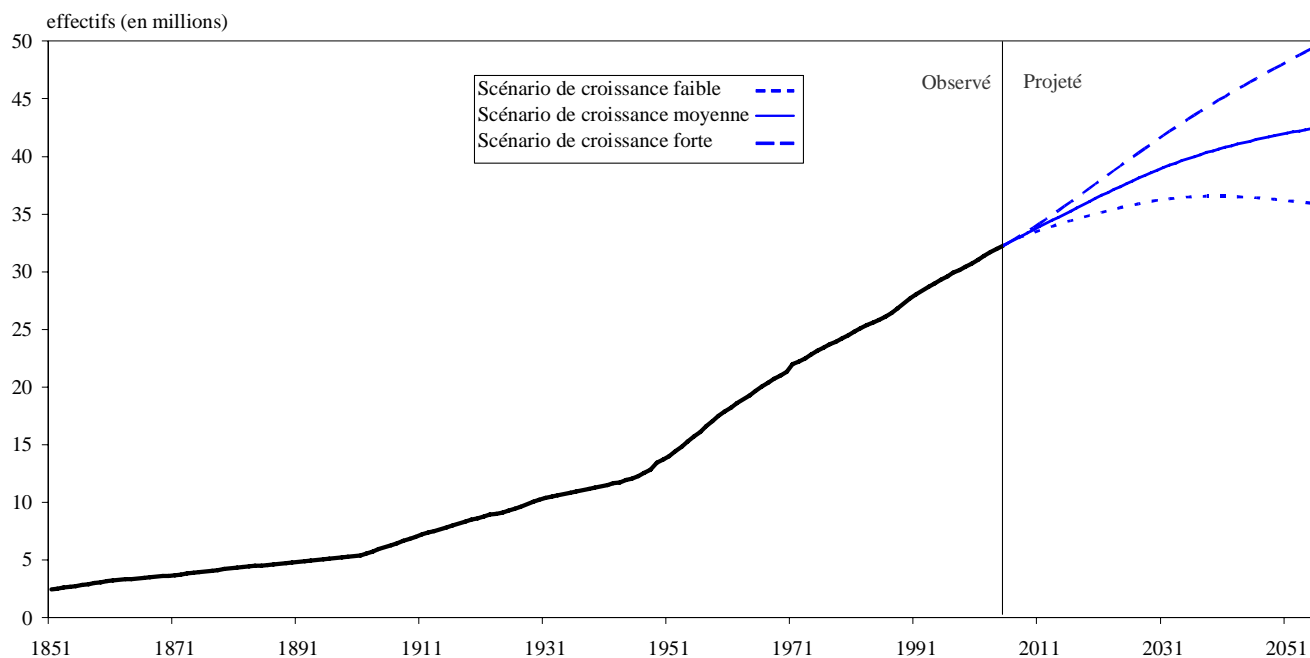
Enfin, le lecteur doit savoir que *Regard sur la démographie canadienne* est appelé à être mis à jour sur une base régulière. Son contenu pourrait également être étendu à d'autres caractéristiques de la population canadienne lors des éditions futures.

La croissance démographique au Canada

Environ 42,5 millions de Canadiens en 2056

- Depuis 1851, la croissance démographique a connu au Canada trois régimes distincts. De 1851 à 1900, la population s'est lentement accrue de quelques millions de personnes. La forte fécondité était alors contrebalancée par des niveaux de mortalité très élevés. Dans la première moitié du 20^e siècle (1901 à 1945), malgré les deux guerres mondiales, le rythme de croissance s'est globalement accéléré, du fait notamment du peuplement de l'ouest canadien. En raison du baby-boom et d'une immigration soutenue, la seconde moitié du 20^e siècle a vu la population canadienne s'accroître à un rythme plus important encore. Au cours des 60 dernières années (de 1946 à 2006), la population du Canada est passée de 12,3 à 32,6 millions d'habitants, soit une augmentation de plus de 20 millions de personnes.
- Plus récemment, entre 2001 et 2006, la population canadienne a crû à un taux annuel moyen d'environ 1,0 %, en raison principalement d'une immigration soutenue.
- Cette croissance devrait se poursuivre au cours des prochaines décennies et le Canada pourrait compter 42,5 millions d'habitants en 2056, selon le scénario de croissance moyenne des dernières projections démographiques. On s'attend toutefois à un certain fléchissement de la croissance de la population du pays, attribuable principalement à la baisse de l'accroissement naturel.

Figure 1
Population du Canada, 1851 à 2056



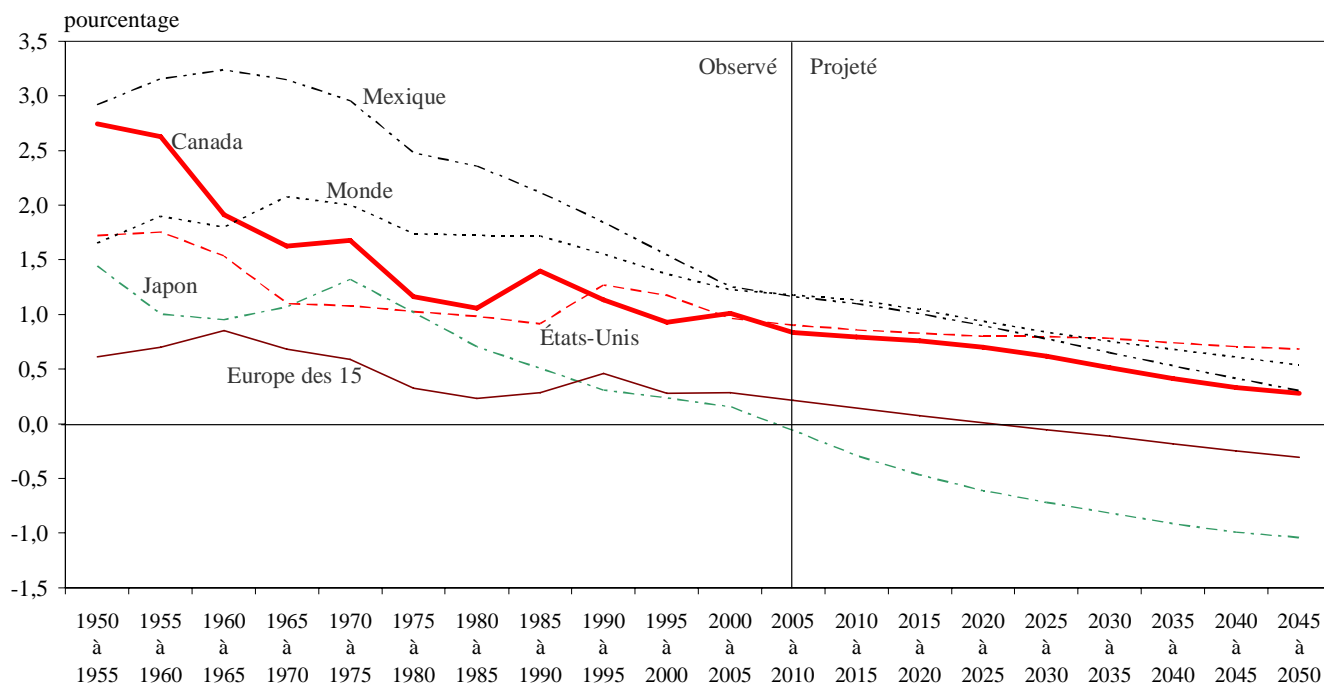
Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénarios 1, 3 et 6, recensements de la population de 1851 à 1911, et Division de la démographie, estimations annuelles de la population de 1921 à 2005.

La population canadienne croît rapidement comparativement au reste du monde industrialisé

- Par rapport aux autres pays développés, le Canada a affiché au cours des dernières années un taux de croissance annuel moyen relativement élevé (environ 1 %). Ce taux était semblable à celui des États-Unis mais supérieur à celui observé dans l'ensemble des pays de l'Europe des 15. Comparativement à tous les autres pays membres du G-8, le Canada est le pays dont la part du solde migratoire international dans l'accroissement démographique est la plus importante (Statistique Canada, *Le Quotidien*, 28 septembre 2005).
- Au milieu du siècle dernier, la croissance démographique canadienne était aussi rapide que celle de plusieurs pays en voie de développement, tels que le Mexique, où les niveaux de fécondité étaient très élevés. Le Canada profitait alors des effets d'un fort baby-boom ainsi que d'un accueil accru d'immigrants. La chute de la fécondité à partir du début des années 1960 a ralenti la croissance démographique par la suite.
- On s'attend à ce que la croissance de plusieurs pays développés devienne négative au courant des prochaines décennies. C'est d'ailleurs déjà le cas à certains endroits. Au Canada, comme aux États-Unis d'ailleurs, on ne projette pas de décroissance de la population à long terme. Néanmoins, le Canada se dirige lentement vers un niveau de croissance nulle, alors que les États-Unis projettent une croissance qui devrait rester relativement stable.

Figure 2

Taux de croissance annuel moyen de la population mondiale et de certains pays, 1950 à 2050



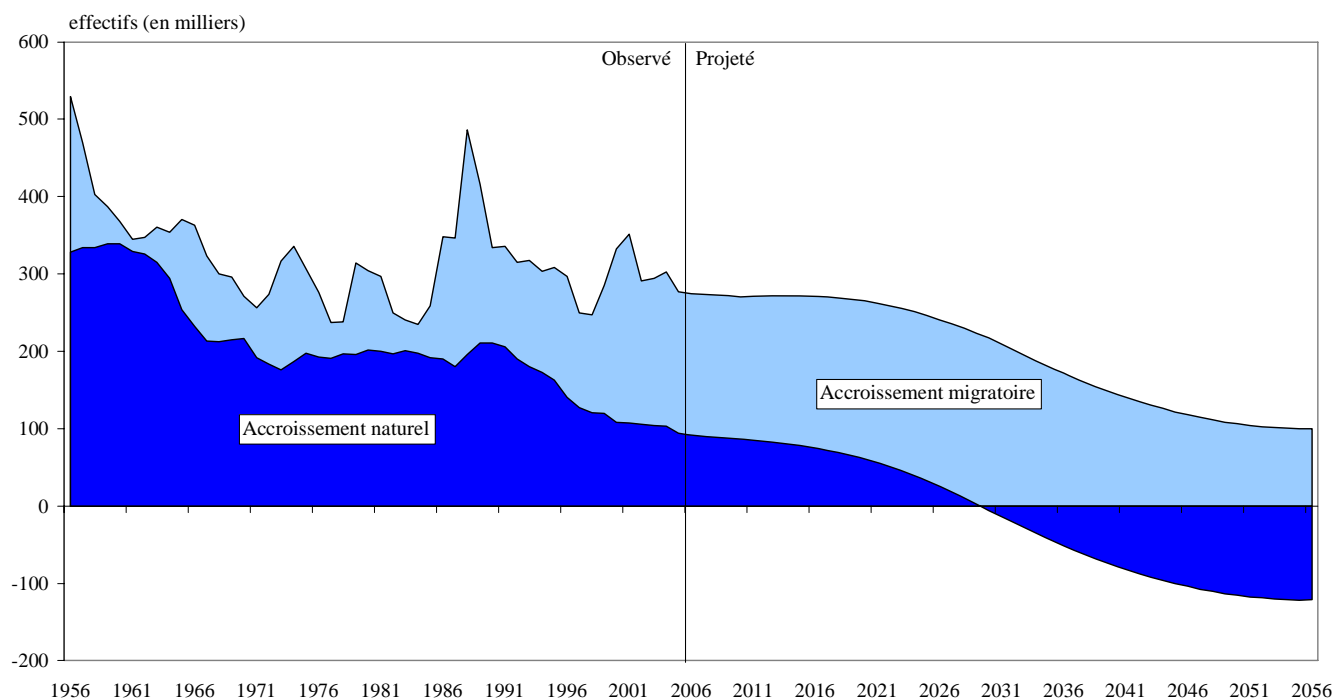
Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénario 3, Division de la démographie, estimations annuelles de la population de 1950 à 2005; et US Bureau of Census, International Data Base.

L'immigration : bientôt la seule source de la croissance de la population du Canada

- En 2006, l'apport de la migration internationale comptait pour les deux tiers de la croissance démographique canadienne. Le dernier tiers provenant de l'accroissement naturel, c'est-à-dire la croissance qui résulte de la différence entre le nombre de naissances et de décès.
- Jusqu'au début des années 1990, l'accroissement naturel avait presque toujours constitué le principal moteur de la croissance de la population totale du pays. Au milieu des années 1990 cependant, un renversement s'est produit : la composante migratoire est devenue le principal moteur de la croissance canadienne en raison notamment de la faible fécondité et du vieillissement de la population.
- Vers 2030, on s'attend à ce que le nombre des décès devienne supérieur à celui des naissances. À partir de ce moment, l'immigration serait le seul facteur de croissance de la population canadienne.

Figure 3

Accroissement migratoire et accroissement naturel de la population du Canada, 1956 à 2056



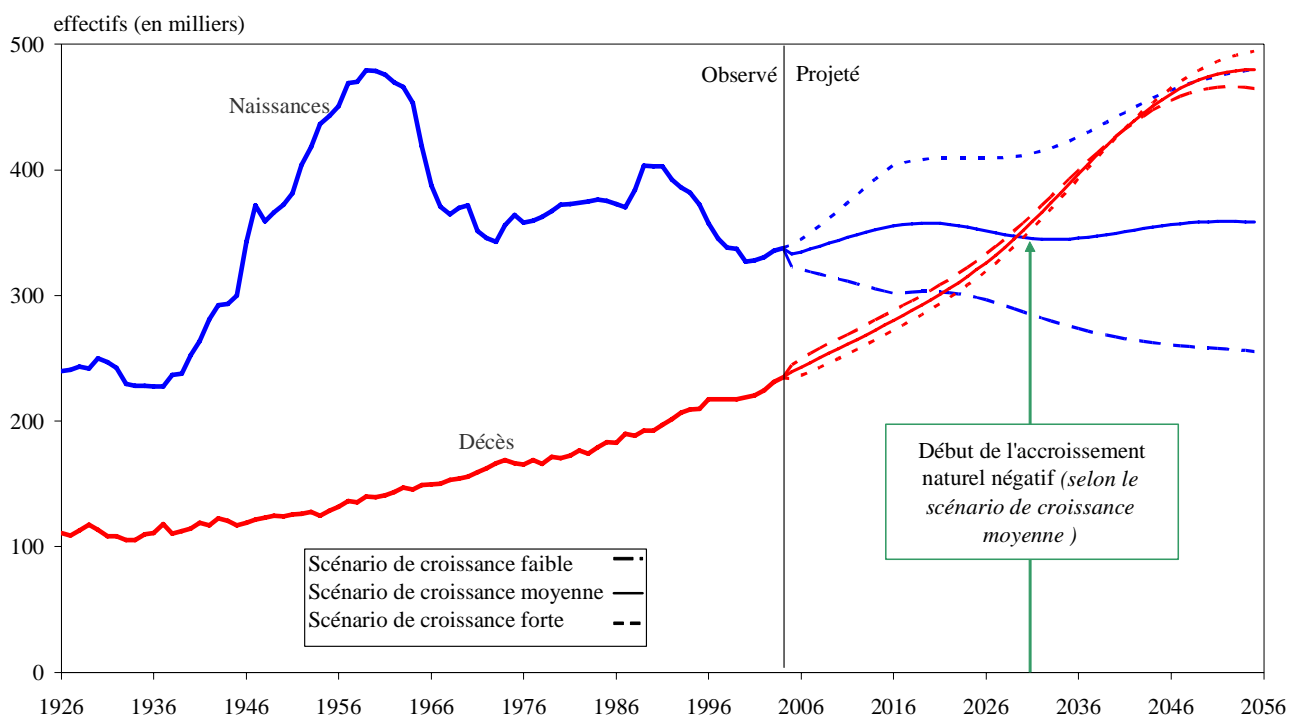
Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénario 3, et Division de la démographie, estimations annuelles de la population de 1956 à 2005.

Les composantes de la croissance démographique

Bientôt plus de décès que de naissances

- En 2005, le Canada a enregistré un nombre de naissances (342 176) supérieur au nombre de décès (230 132). L'accroissement naturel du pays était donc positif et s'élevait à 112 000 individus.
- En 1959, en plein baby-boom, le pays a enregistré un accroissement naturel record de 339 000 individus. Les Canadiennes avaient en effet, cette année-là, mis au monde plus de 479 000 enfants.
- La population canadienne augmentant sans cesse d'années en années, le nombre de décès s'est normalement accru avec le temps, et continuera de le faire dans le futur. Avec l'arrivée des générations du baby-boom aux âges de forte mortalité, on s'attend à une accélération de cette tendance qui pourrait mener vers 2030 à une situation où l'on compterait davantage de décès que de naissances. Une hausse de la fécondité à 1,7 enfants par femme pourrait repousser d'une quinzaine d'années le moment où le nombre de décès sera supérieur au nombre de naissances. Une baisse de la fécondité pourrait ramener cette échéance à 2020 environ.

Figure 4
Nombre de naissances et de décès au Canada, 1926 à 2056

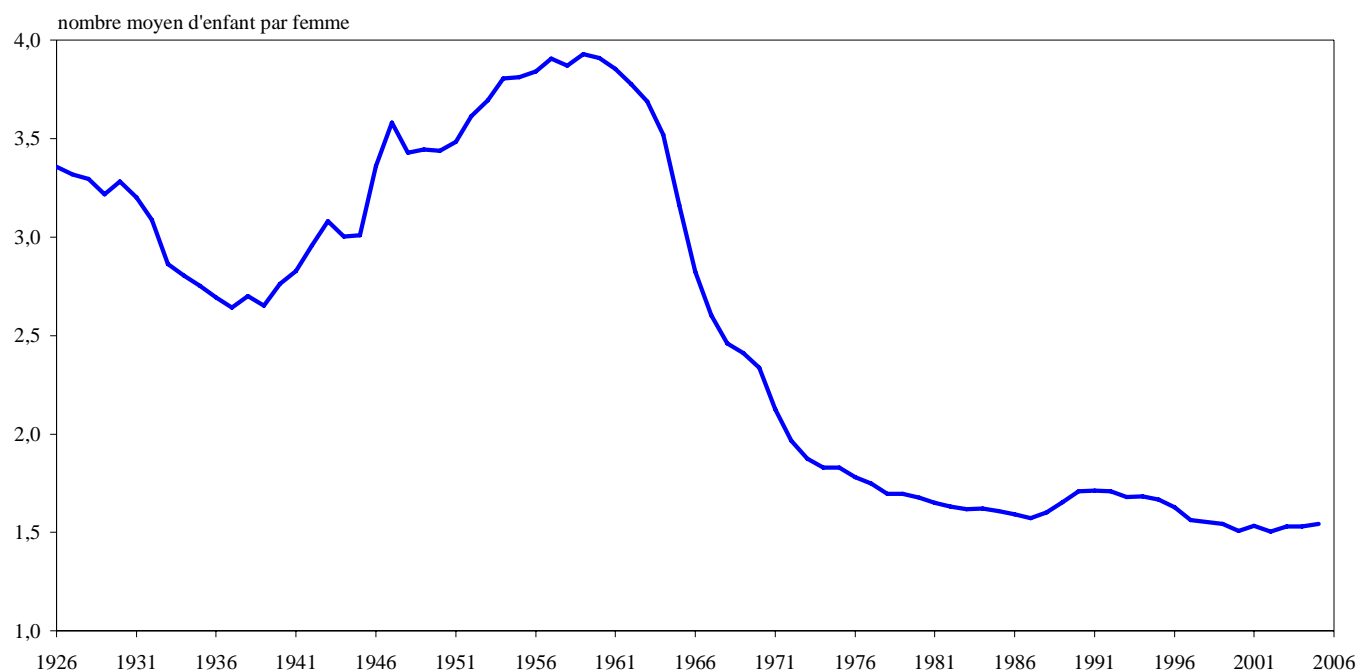


Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénarios 1, 3 et 6, et Division de la démographie, estimations annuelles de la population de 1926 à 2005.

Les Canadiennes ont en moyenne 1,5 enfant depuis la fin des années 1990

- En 2005, l'indice synthétique de fécondité des Canadiennes se situait légèrement au-dessus de 1,5 enfant par femme. Cet indice, qui indique le nombre d'enfants qu'auraient en moyenne les femmes au cours de leur vie si elles se conformaient aux taux de fécondité par âge du moment, oscille autour de ce niveau depuis la fin des années 1990.
- Depuis plus de trente ans, l'indice synthétique de fécondité est inférieur au seuil de remplacement des générations (ce seuil est aujourd'hui d'environ 2,1 enfants par femme). Cela signifie que les couples n'ont plus, en moyenne, un nombre suffisant d'enfants pour être remplacés par ces derniers.
- Ce régime de faible fécondité résulte de la chute de l'indice synthétique de fécondité qui a suivi le baby-boom d'après-guerre (1946 à 1965). Au cours de cette période de forte fécondité, l'indice synthétique de fécondité s'est maintenu à plus de trois enfants par femme, atteignant même presque quatre enfants par femme à la fin des années 1950.

Figure 5
Indice synthétique de fécondité au Canada, 1926 à 2005



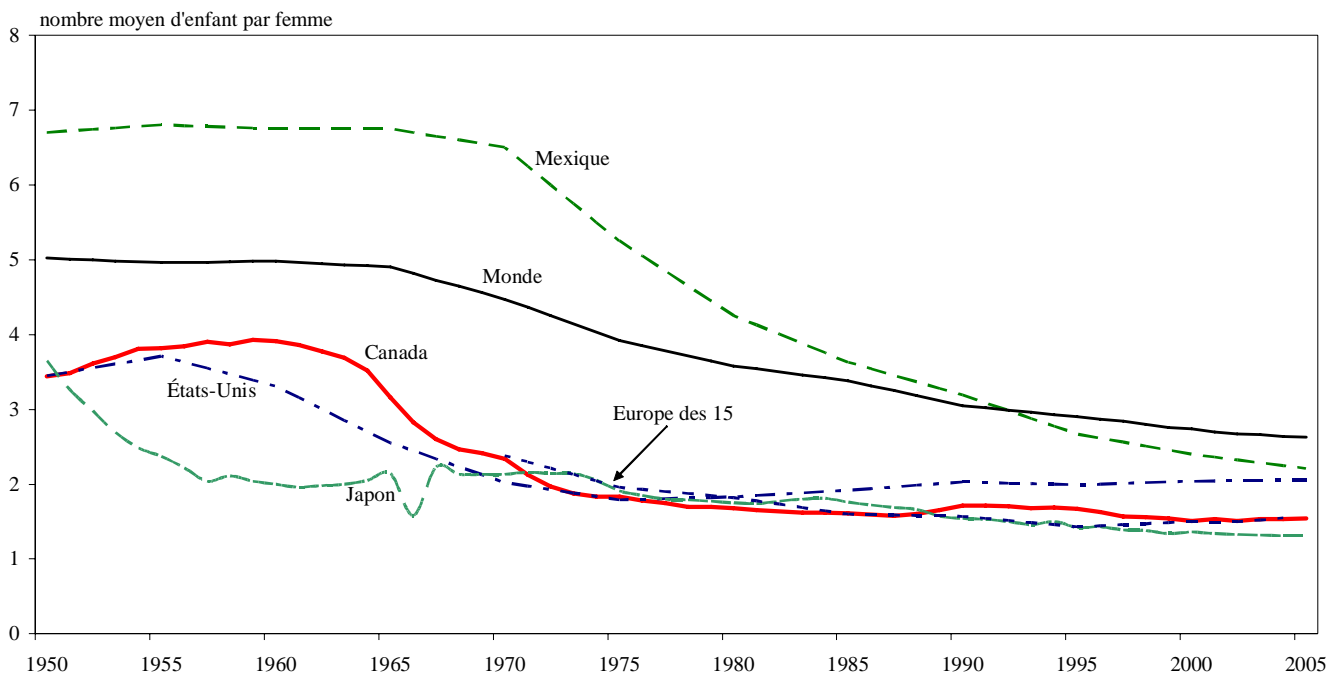
Sources : Statistique Canada, 2006, *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*, numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada, Division de la démographie, et Division de la statistique de la santé.

Les pays développés sont peu féconds et le Canada ne fait pas exception

- En 2005, l'indice synthétique de fécondité du Canada était comparable à celui de l'Europe des 15, se situant aux alentours de 1,5 enfant par femme. Parmi les pays industrialisés, les États-Unis font figure d'exception avec des niveaux s'étant généralement maintenus, depuis le début des années 1990, au-dessus de la barre des deux enfants par femme. À l'opposé, le Japon se situe à des niveaux très faibles de fécondité avec moins de 1,3 enfant par femme.
- La fécondité dans les pays industrialisés était inférieure à la fécondité mondiale, elle-même affectée à la hausse par les pays moins développés comme le Mexique. Pendant la seconde moitié du 20^e siècle, cependant, la fécondité mondiale a diminué, passant de 5,0 à un peu plus de 2,5 enfants par femme. La fécondité des pays industrialisés semble s'être stabilisée aux faibles niveaux enregistrés au milieu des années 1980, alors que la baisse se poursuit ailleurs.

Figure 6

Indice synthétique de fécondité, population mondiale et pays sélectionnés, 1950 à 2005



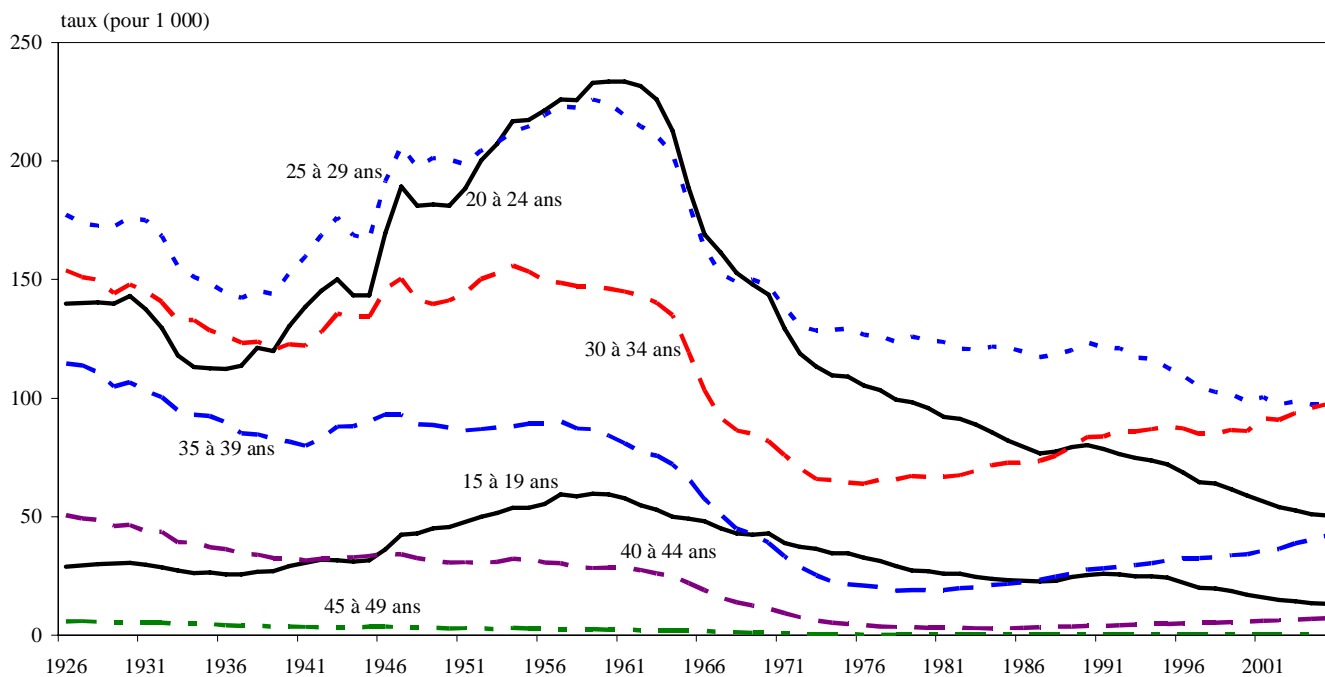
Sources : Statistique Canada, Division de la démographie, Division de la statistique de la santé; Organisation des Nations Unies, World Population Prospects (the 2006 Revision); National Institute of Population and Social Security Research of Japan; et Sardon, J.-P., 2004, « Évolution démographique récente des pays développés », *Population*, volume 61, numéro 3.

La fécondité des femmes de 30 à 34 ans a rattrapé celle des femmes de 25 à 29 ans

- Au cours du siècle dernier, les taux de fécondité selon l'âge ont traversé au Canada trois moments distincts. Dans la période de l'entre-deux guerres, la fécondité a connu une décroissance presque continue dans tous les groupes d'âges. Est ensuite venue la période du baby-boom (1946 à 1965), qui a vu les taux des groupes d'âges inférieurs à 30 ans s'accroître considérablement avant de chuter tout aussi fortement. La période la plus récente, c'est-à-dire les trente dernières années, se distingue des deux précédentes en ce qu'on y voit les taux de fécondité diminuer chez les plus jeunes femmes (moins de 30 ans) mais s'élever chez les femmes dans la trentaine et le début de la quarantaine, avec pour résultat une augmentation de l'âge moyen à la maternité.
- En 2005, les femmes âgées entre 30 et 34 ans sont devenues celles chez qui la propension à donner naissance était la plus grande, suivies de très près par les femmes de 25 à 29 ans. Les femmes âgées de 25 à 29 ans étaient les plus fécondes depuis la fin des années 1960.

Figure 7

Taux de fécondité selon l'âge au Canada, 1926 à 2005



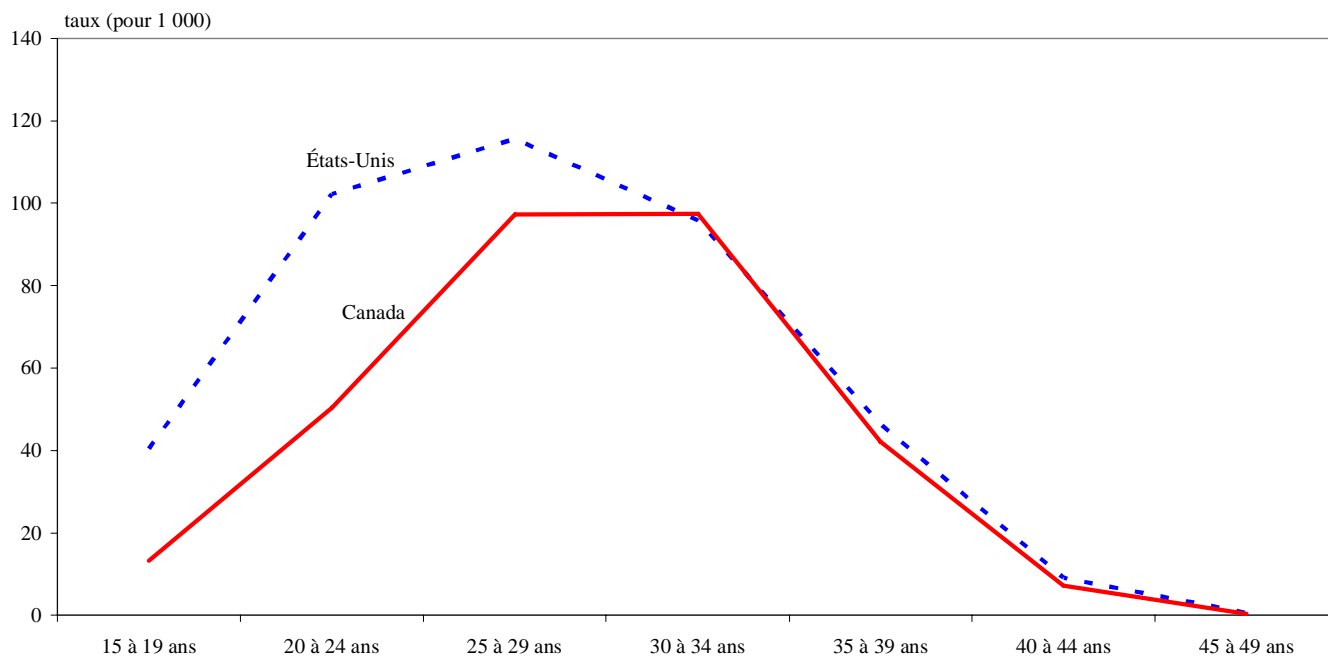
Sources : Statistique Canada, 2006, *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*, numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada, Division de la démographie, et Division de la statistique de la santé.

Les jeunes Canadiennes sont moins fécondes que les jeunes Américaines

- La plus faible fécondité des Canadiennes (environ 1,5 enfant par femme) comparativement aux Américaines (environ deux enfants par femme) provient notamment de ce qu'au cours des dernières décennies, la fécondité des femmes de moins de trente ans a considérablement diminué au Canada alors qu'elle restait stable aux États-Unis (Bélanger et Ouellet, 2002).
- En 2005, les taux de fécondité des jeunes Américaines étaient beaucoup plus élevés qu'au Canada dans les groupes d'âge inférieurs à 30 ans, alors qu'ils étaient similaires au-delà. Entre 15 et 19 ans, le taux de fécondité était trois fois plus élevé aux États-Unis qu'au Canada. L'écart était de deux pour un entre 20 et 24 ans.

Figure 8

Taux de fécondité selon l'âge, Canada et États-Unis, 2005



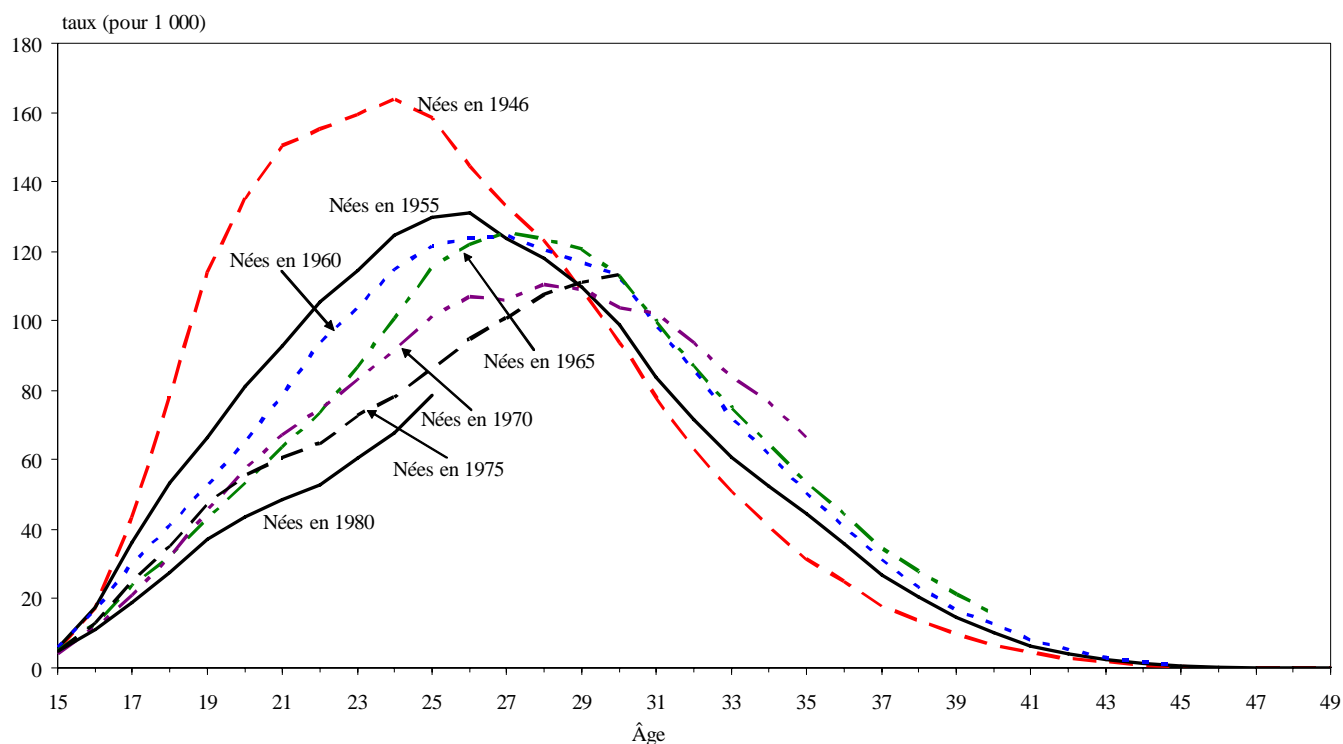
Sources : Statistique Canada, Division de la démographie, Division de la statistique de la santé; et United States National Vital Statistics Reports.

Les générations : de moins en moins fécondes, toujours plus tardivement

- Les taux de fécondité par âge au sein des générations de femmes nées entre 1946 et 1980 montrent bien la baisse et le vieillissement de la fécondité qui sont survenus au courant de la seconde moitié du 20^e siècle. D'une part, d'une génération à l'autre, on a assisté à une baisse de la fécondité aux plus jeunes âges et à une hausse chez les femmes plus âgées. Ce report des naissances dans la trentaine n'arrive toutefois pas à compenser la baisse de la fécondité dans la vingtaine, qui a caractérisé les générations nées dans la seconde moitié du 20^e siècle. D'autre part, on remarque que l'âge où la fécondité est la plus élevée est de plus en plus tardif, illustrant encore une fois la baisse de la fécondité et son vieillissement.

Figure 9

Taux de fécondité selon l'âge pour quelques générations de femmes, Canada



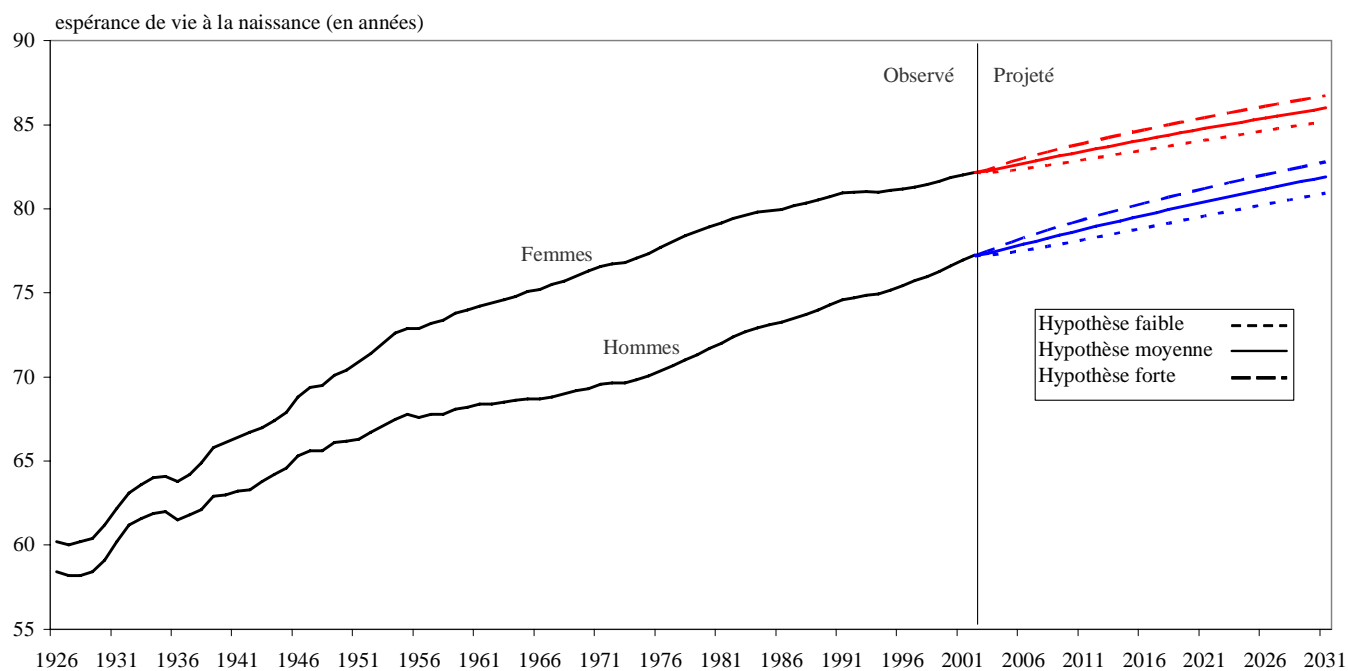
Sources : Statistique Canada, 2006, *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*, numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada, Division de la démographie, et Division de la statistique de la santé.

L'espérance de vie s'est allongée de façon constante au cours du 20^e siècle

- Depuis le début du siècle dernier, l'espérance de vie de la population du Canada s'est accrue de façon importante. Entre 1926 et 2005, les hommes ont gagné 20,0 années supplémentaires de vie, alors que les femmes ont profité d'un gain de 22,7 ans.
- En 2005, l'espérance de vie à la naissance des Canadiennes atteignait 82,7 ans, en hausse de 0,8 an depuis 2000. Chez les Canadiens, l'espérance de vie était légèrement inférieure, à 78,0 ans en 2005, mais elle a progressé plus rapidement que celle des femmes depuis 2000, avec un gain de 1,4 ans. Conséquemment, l'écart séparant l'espérance de vie à la naissance des hommes et des femmes a continué de se réduire au cours des années récentes, comme c'est le cas depuis 1979, et atteignait 4,7 ans en 2005.
- On projette, selon l'hypothèse moyenne de mortalité des plus récentes projections démographiques, que l'espérance de vie à la naissance des Canadiens et des Canadiennes atteindrait respectivement 81,9 et 86,0 ans en 2031.

Figure 10

Espérance de vie à la naissance selon le sexe au Canada, 1926 à 2031



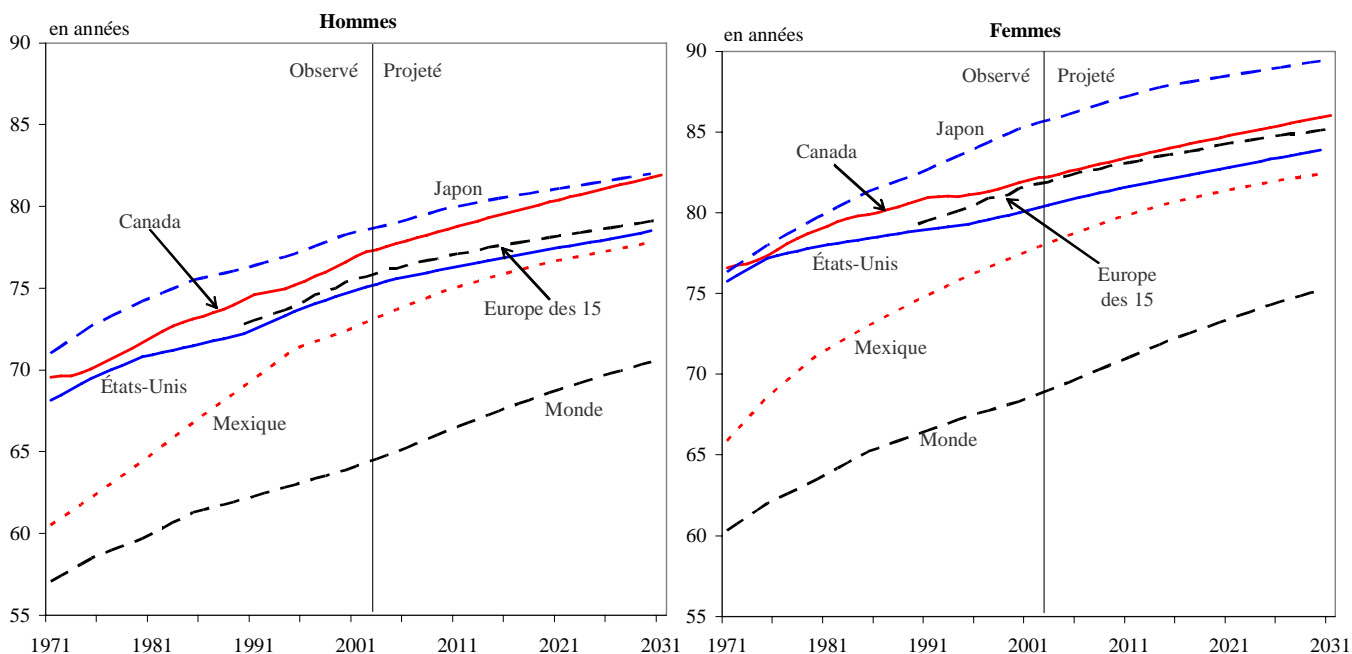
Sources : Statistique Canada, 2006, *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*, numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, et Division de la statistique de la santé.

L'espérance de vie de la population du Canada est l'une des plus élevées au monde

- Comparativement aux autres pays industrialisés, le Canada présente l'une des espérances de vie à la naissance parmi les plus élevées. Aux États-Unis par exemple, l'espérance de vie (74,8 ans chez les hommes et 80,1 ans chez les femmes) était en 2003 de plus de 2 ans inférieure à celle de la population canadienne et ce, tant chez les hommes que chez les femmes.
- L'espérance de vie au niveau mondial en 2000 (63,9 ans pour les hommes et 68,3 ans pour les femmes) se situait bien en deçà de celle de la population du Canada et des autres pays industrialisés. L'écart séparant l'espérance de vie au Canada de l'espérance de vie mondiale atteignait en 2000 12,7 ans chez hommes et 13,6 ans chez les femmes.
- Dans le futur, selon l'hypothèse centrale des dernières projections démographiques, l'espérance de vie continuerait de s'accroître au Canada, comme cela serait aussi le cas ailleurs dans le monde.

Figure 11

Espérance de vie à la naissance selon le sexe, population mondiale et pays sélectionnés, 1971 à 2031



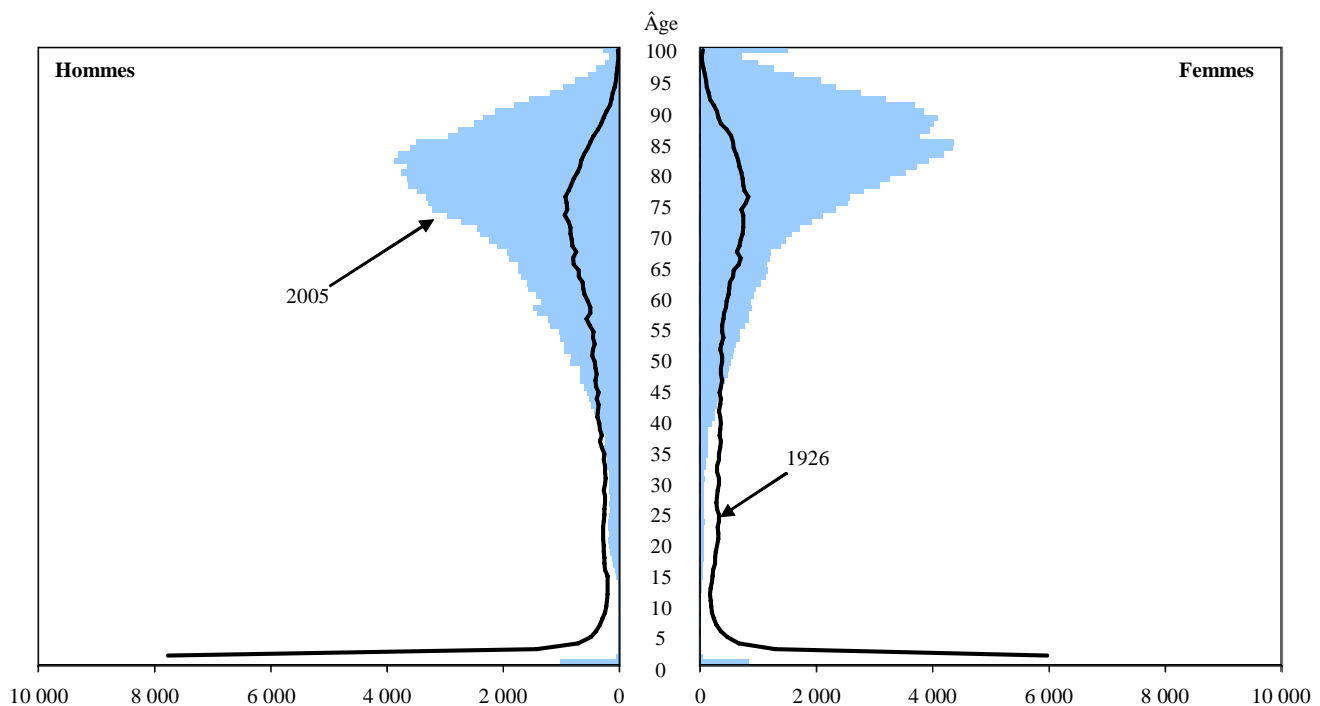
Sources : Statistique Canada, 2006, *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*, numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada, Division de la démographie, Division de la statistique de la santé; Organisation des Nations Unies, *World Population Prospects (The 2006 Revision)*, Sardon, J.-P., 2006, « Évolution démographique récente des pays développés », *Population*, volume 61, numéro 3; et US Bureau of Census, *International Data Base*.

La mort frappe moins les enfants et davantage les personnes âgées qu'auparavant

- Comparée à celle de 1926, la structure par âge et sexe des décès survenus au Canada en 2005 présente des différences importantes. D'une part, le nombre de décès entre 0 et 1 an représentait moins de 1 % de l'ensemble des décès en 2005, contre un sur cinq en 1926. D'autre part, seulement un tiers des décès survenaient au-delà de 65 ans en 1926; c'était, en 2005, plus de trois sur quatre.
- Ce renversement est notamment le résultat des progrès remarquables qui sont survenus dans le domaine des conditions de vie, de la salubrité publique et de la médecine, lesquels ont permis de réduire considérablement la mortalité infantile. Il témoigne également du fait que les principales causes de décès de la population du pays ont évolué, en général, des maladies infectieuses touchant les jeunes enfants vers les maladies dégénératives et les cancers, affectant davantage les personnes plus âgées.

Figure 12

Nombre de décès selon l'âge et le sexe au Canada, 1926 et 2005



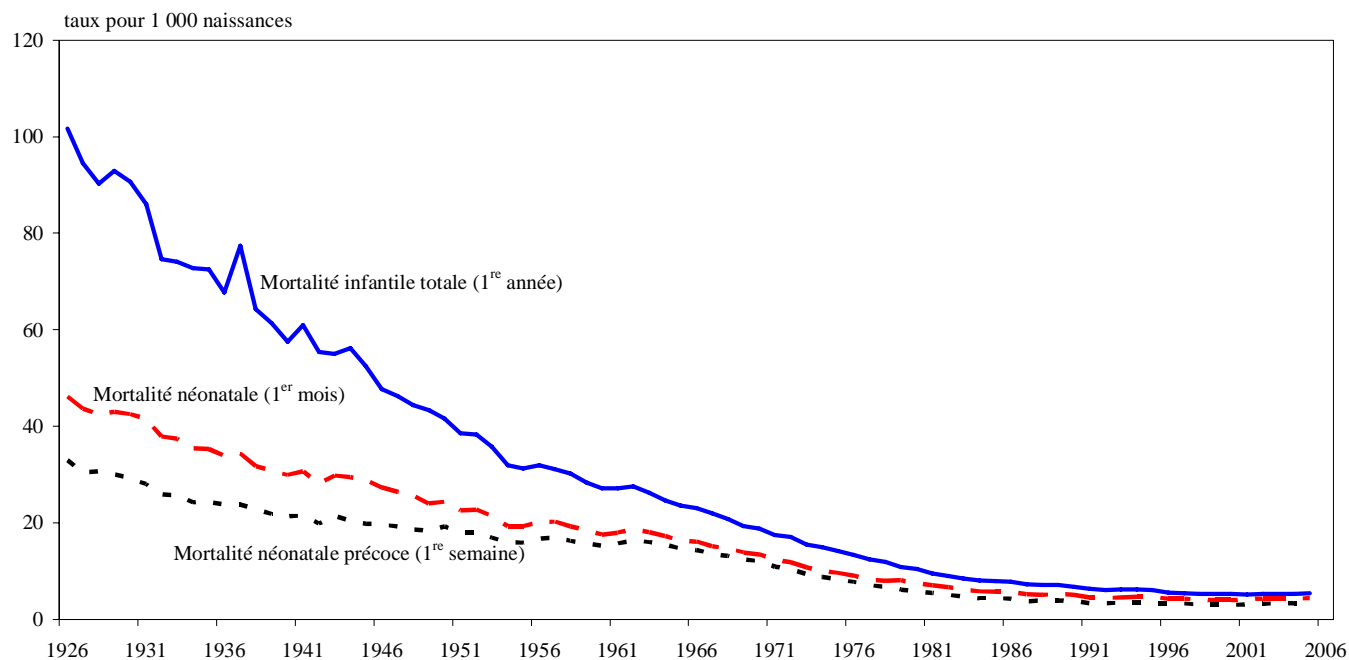
Sources : Statistique Canada, 2006, *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*, numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada, Division de la démographie, et Division de la statistique de la santé.

Le 20^e siècle aura permis la quasi-éradication de la mortalité infantile

- À 5,4 pour mille, le taux de mortalité infantile était en 2005 l'un des plus faibles jamais enregistré au Canada. En 1926, environ un nouveau-né sur 10 mourrait dans sa première année de vie. Cette division par 20 du taux de mortalité infantile en près d'un siècle témoigne des progrès importants réalisés à ce chapitre.
- Bien que moins spectaculaire, la diminution de la mortalité néonatale (1^{er} mois de vie) et néonatale précoce (1^{re} semaine de vie) a également été importante au cours du 20^e siècle. Aujourd'hui, les risques de décès durant la première année de vie se résument presque entièrement aux risques encourus durant la première semaine de vie.
- Bien que très faible, la mortalité infantile pourrait encore diminuer au Canada dans les prochaines années. Le Japon et la Suède, par exemple, présentent un niveau de mortalité infantile inférieur (moins de 3,5 pour mille naissances) à celui observé au Canada, suggérant que des gains sont encore possibles.

Figure 13

Taux de mortalité infantile, néonatale et néonatale précoce au Canada, 1926 à 2005



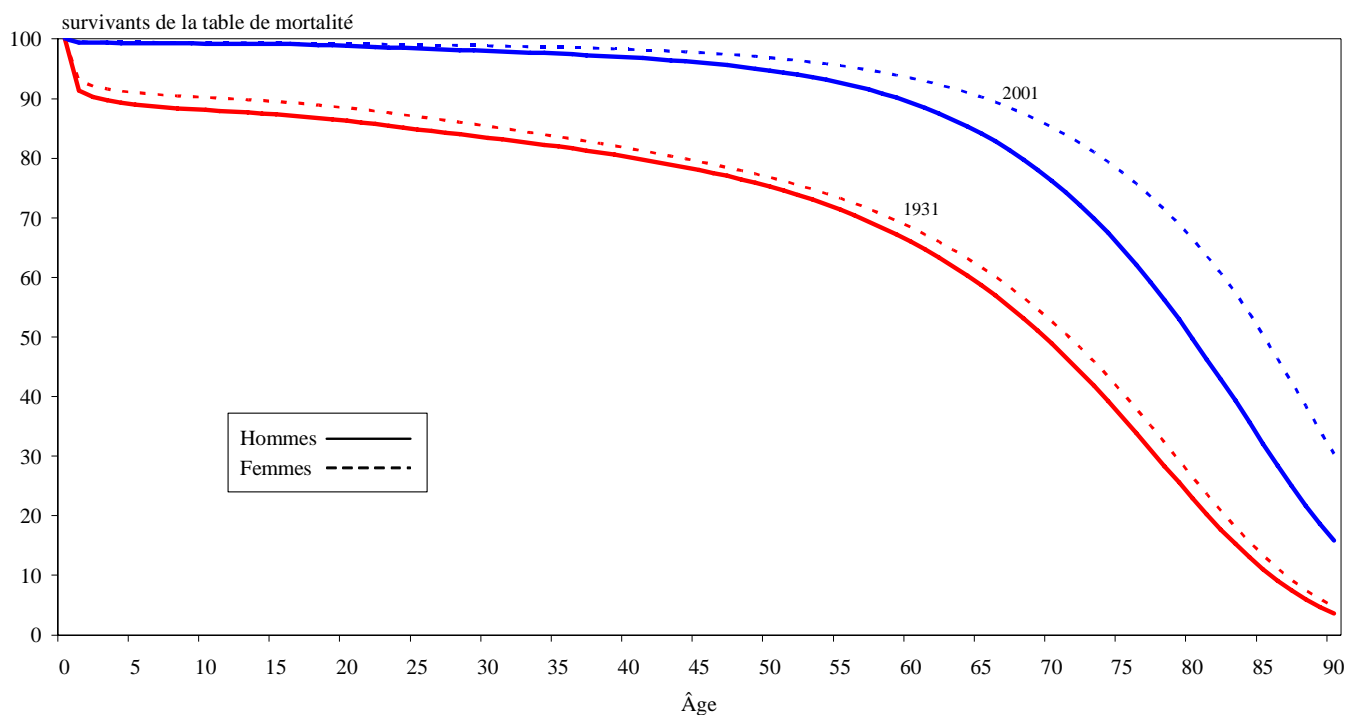
Sources : Statistique Canada, 2006, *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*, numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada, Division de la démographie, et Division de la statistique de la santé.

Au Canada, 84 % des hommes et 90 % des femmes atteignent au moins l'âge de 65 ans

- En appliquant les niveaux de mortalité d'une année donnée à une génération fictive de 100 individus, il est possible d'obtenir une courbe chiffrant le nombre de survivants à chaque âge et d'avoir ainsi une idée de la vitesse d'extinction de la génération. En comparant les courbes de 2001 et de 1931, on réalise que les Canadiens et les Canadiennes survivent de nos jours en plus grand nombre à des âges avancés. Avec la mortalité de 1931, moins de 60 % des hommes survivaient jusqu'à l'âge de 65 ans, comparativement à 84 % avec celle de 2001. La proportion de femmes qui survivait jusqu'à l'âge de 65 ans était de son côté de 62 % en 1931; elle dépassait 90 % en 2001.
- Les chances de survie se sont en grande partie améliorées grâce à la quasi-éradication de la mortalité infantile et au recul de la mortalité vers des âges toujours plus avancés.

Figure 14

Courbes de survie selon le sexe au Canada, 1931 et 2001



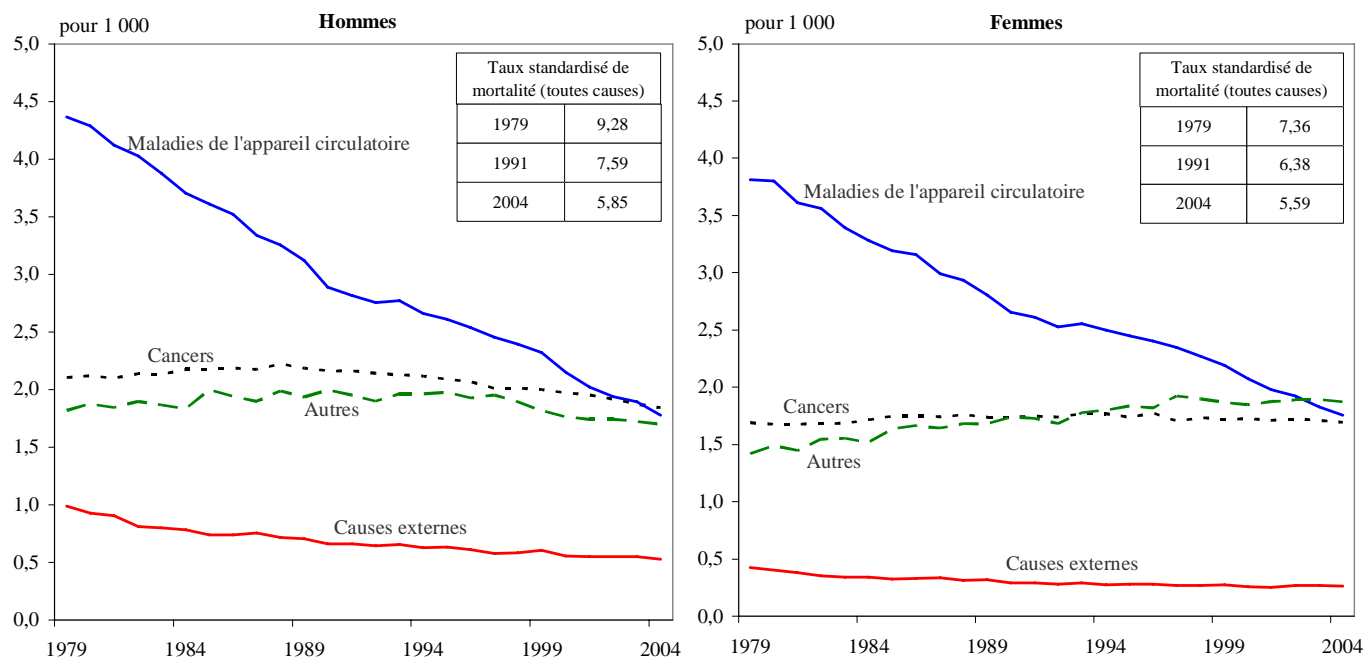
Sources : Statistique Canada, Division de la démographie, et Division de la statistique de la santé.

La mortalité due aux maladies de l'appareil circulatoire a fortement diminué au cours des 25 dernières années

- En général, au Canada, le taux global de mortalité s'est réduit significativement entre 1979 et 2004. Le taux standardisé global des hommes s'est réduit du tiers, passant de 9,3 à 5,9 décès pour mille hommes. La mortalité des femmes est quant à elle passée de 7,4 à 5,6 décès pour mille femmes.
- Cette baisse de la mortalité au sein de la population canadienne au cours des dernières décennies est grandement due au recul de la mortalité par maladies de l'appareil circulatoire qui est passée, entre 1979 et 2004, de 4,4 à un peu moins de 1,8 décès pour mille chez les hommes et de 3,8 à environ 1,8 décès pour mille chez les femmes. Au cours de la même période, le taux de mortalité par causes externes (accidents, suicides et homicides) a diminué de moitié, tant chez les hommes que chez les femmes. La mortalité par cancer est restée pour sa part relativement stable, oscillant autour de 2,0 décès pour mille Canadiens et de 1,7 pour mille Canadiennes.

Figure 15

Évolution de la mortalité selon la cause et le sexe au Canada, 1979 à 2004



Note : Standardisé au moyen de la structure par âge et sexe de la population du Canada de 1991.

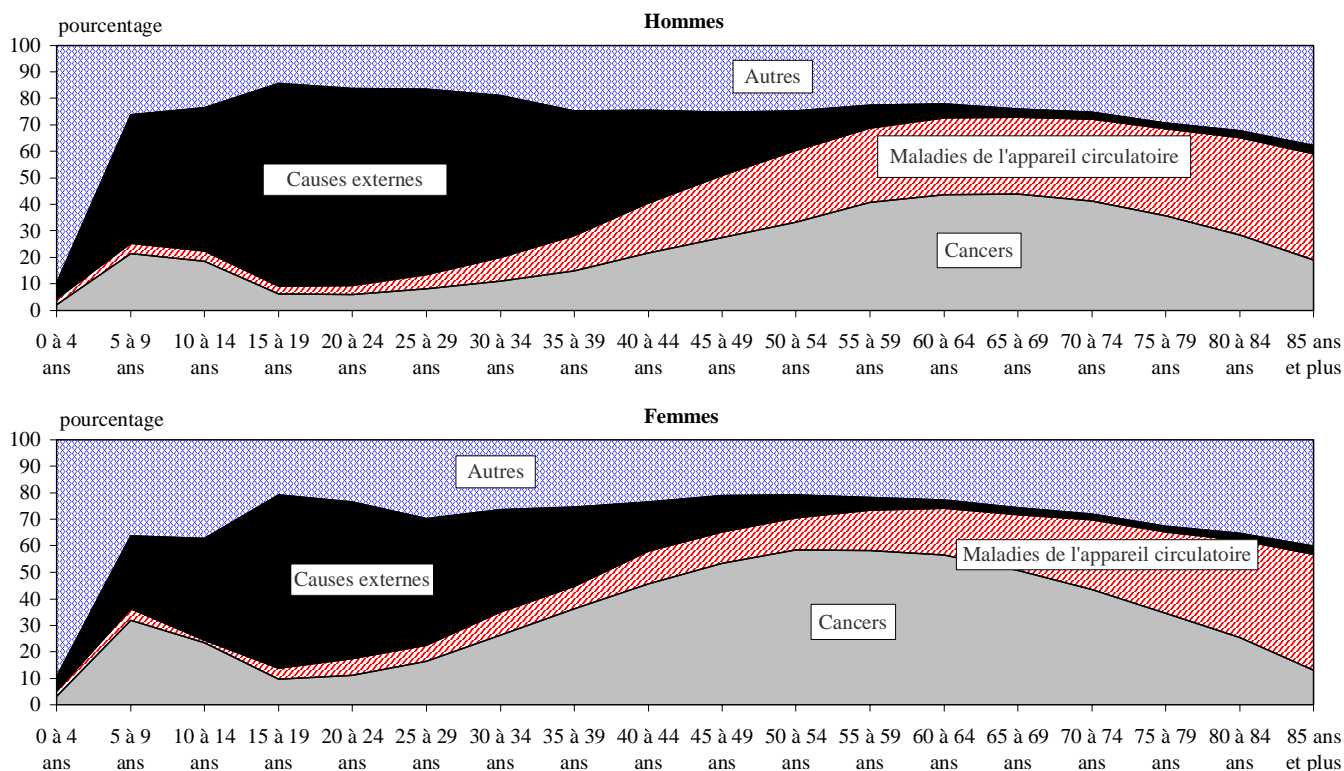
Sources : Statistique Canada, Division de la démographie, et Division de la statistique de la santé.

Les principales causes de décès varient selon l'âge des individus

- Ce ne sont pas seulement les risques de décéder qui varient à mesure que l'on avance en âge. Il y a également les causes de décès. En effet, les personnes âgées meurent davantage de cancers et de maladies de l'appareil circulatoire que les plus jeunes. Les adolescents et les jeunes adultes sont davantage frappés par des causes externes de décès comme les accidents, les suicides ainsi que, dans une moindre mesure, les homicides. En ce qui concerne les jeunes enfants, âgés entre 0 et 4 ans, ils décèdent la plupart du temps à la suite de problèmes reliés à des malformations congénitales, à des anomalies chromosomiques et à d'autres problèmes dont l'origine se situe dans la période périnatale.
- Les femmes risquent davantage que les hommes de mourir à la suite de cancers. En contrepartie, les hommes sont plus affectés que les femmes par les maladies de l'appareil circulatoire et les causes externes de décès.

Figure 16

Décès selon le groupe d'âge, la cause et le sexe, Canada, 2004



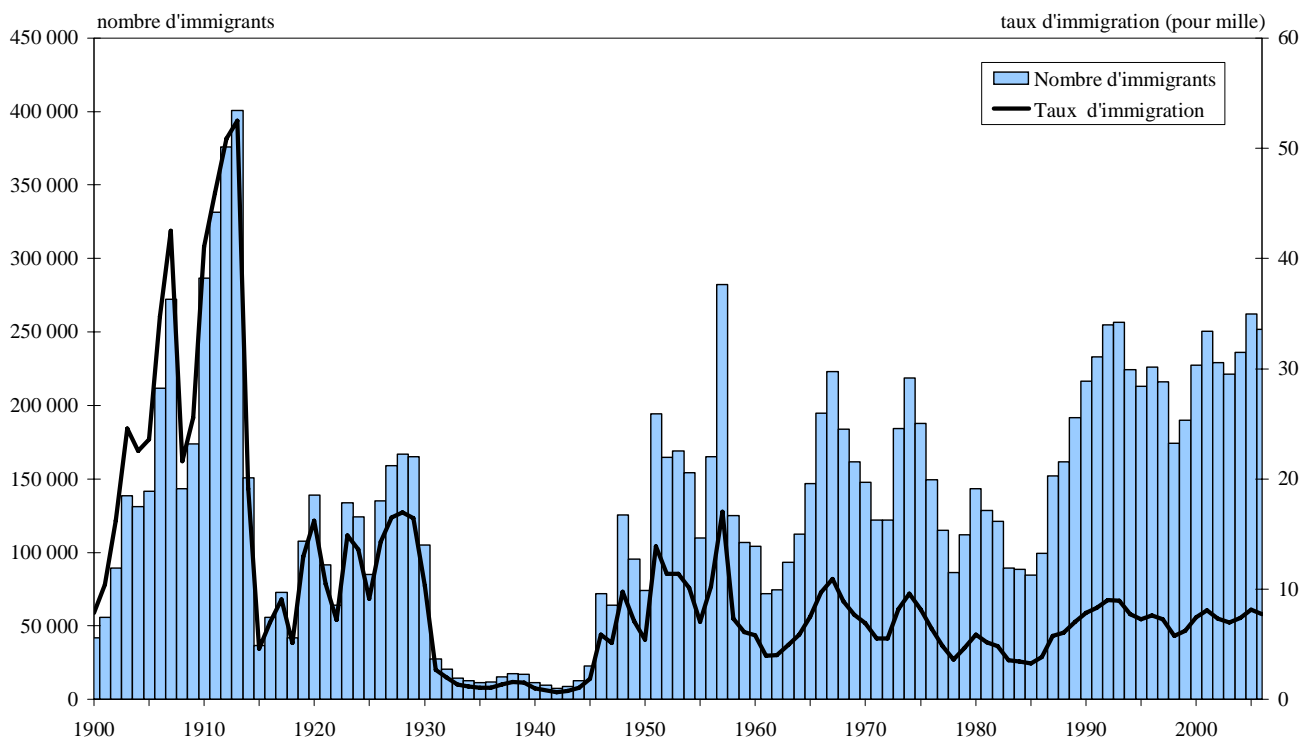
Sources : Statistique Canada, Division de la démographie, et Division de la statistique de la santé.

Plus de 225 000 immigrants accueillis chaque année en moyenne au Canada depuis le début des années 1990

- En 2006, le Canada accueillait 252 000 immigrants sur son territoire, représentant un taux d'immigration de 8 nouveaux arrivants pour mille habitants. Ce taux est resté relativement constant depuis 1990.
- Au cours du 20^e siècle, le nombre annuel d'immigrants internationaux au Canada a beaucoup varié. Au tout début du siècle, dans l'effort de peuplement des provinces de l'ouest du pays, on a accueilli des effectifs d'immigrants records. En 1912 et 1913, le taux d'immigration a même dépassé la barre du 50 pour mille, soit un taux presque sept fois plus élevé qu'en 2006.
- La crise économique des années 1930 ainsi que la Seconde Guerre mondiale ont eu pour effet de freiner presque totalement l'entrée d'immigrants internationaux sur le territoire canadien. Sur une période de dix ans, soit entre 1934 et 1943 inclusivement, moins de 125 000 personnes au total ont immigré au Canada. Cela représente moins de la moitié du nombre d'immigrants reçus au pays pour l'année 2006 seulement.

Figure 17

Nombre d'immigrants et taux d'immigration au Canada, 1900 à 2006



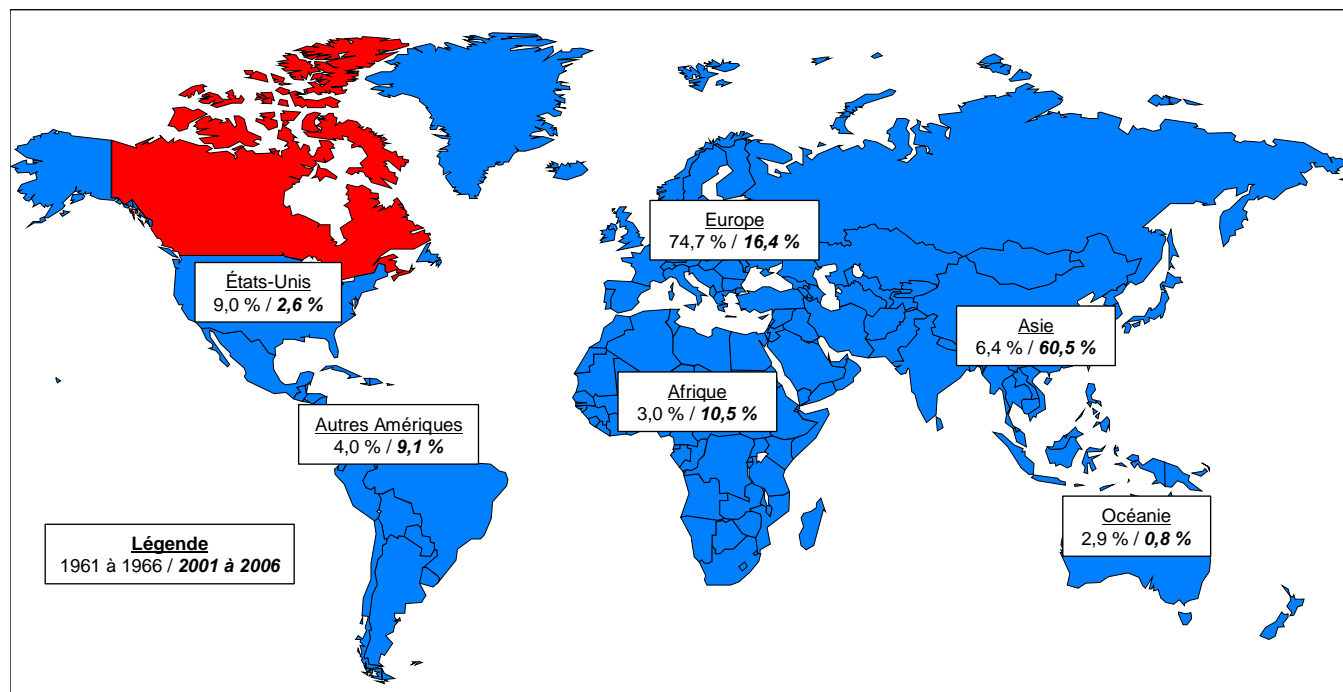
Sources : Statistique Canada, 2006, *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*, numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada; et Citoyenneté et immigration Canada.

La majorité des immigrants au Canada sont aujourd'hui originaires de l'Asie

- Entre 2001 et 2006, un peu plus de 60 % des nouveaux arrivants accueillis en sol canadien étaient originaires d'Asie. Cela contraste fortement avec la situation qui prévalait 40 ans auparavant, alors que les Asiatiques comptaient pour à peine 6,4 % des immigrants. Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, les politiques canadiennes au chapitre de l'immigration favorisaient davantage l'accueil d'individus en provenance des pays européens. Par conséquent, entre 1961 et 1966, près de trois immigrants sur quatre étaient originaires d'Europe.
- Il est à noter que l'importance relative des effectifs de ressortissants de pays africains a plus que triplée entre le début des années 1960 et le début des années 2000. Entre 2001 et 2006, ils comptaient pour 10,5 % des nouveaux immigrants, contre 3,0 % quarante ans plus tôt.
- La proportion des immigrants en provenance des États-Unis a pour sa part suivi une tendance inverse, passant de 9,0 % entre 1961 et 1966 à moins de 3 % pour la période 2001 à 2006.

Figure 18

Immigrants au Canada selon le continent de naissance, 1961 à 1966 et 2001 à 2006

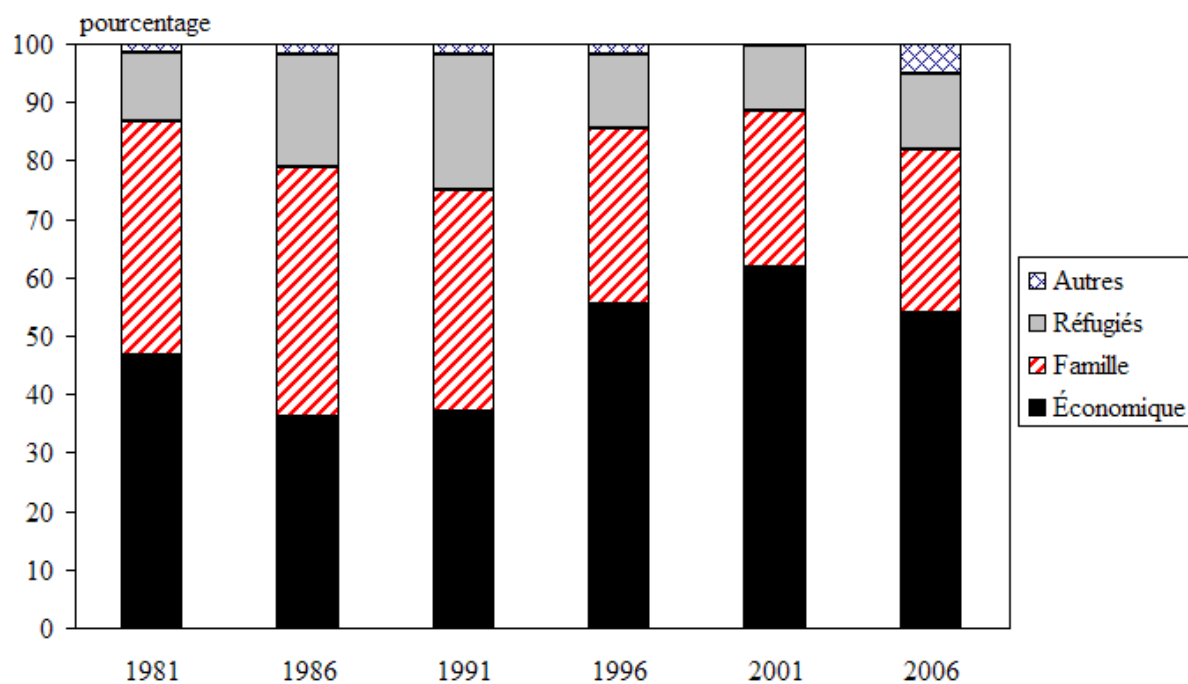


Source : Citoyenneté et immigration Canada.

Plus de la moitié des immigrants reçus au Canada en 2006 étaient des immigrants économiques, incluant les conjoints et personnes à charge des requérants principaux

- En 2006, 54 % des immigrants ont été admis en vertu du volet économique de la politique d'immigration (incluant les requérants principaux de même que les conjoints et les personnes à charge qui les accompagnent). Parmi ces immigrants, les requérants principaux sont sélectionnés pour des motifs économiques, c'est-à-dire que l'on a jugé qu'ils étaient susceptibles de stimuler l'activité économique ou de s'intégrer au marché de l'emploi étant donné leur âge, leur niveau de scolarité et leur connaissance des langues officielles du pays.
- La situation récente diffère de celle qui prévalait au début des années 1980, alors que le Canada accueillait en moyenne davantage d'immigrants admis sous la catégorie du regroupement familial que d'immigrants économiques.
- Depuis les 25 dernières années, la proportion de réfugiés parmi les nouveaux immigrants accueillis chaque année a varié entre 9,1 % et 23,2 %. Elle se situait en 2006 à 12,9 %.

Figure 19
Immigrants au Canada par catégorie, 1981 à 2006



Note : La catégorie « autres » comprend les personnes reçues pour des motifs d'ordre humanitaire et d'intérêt public ainsi que les titulaires de permis de séjour temporaire, les immigrants visés par une mesure de renvoi à exécution différée et les demandeurs non reconnus du statut de réfugiés.

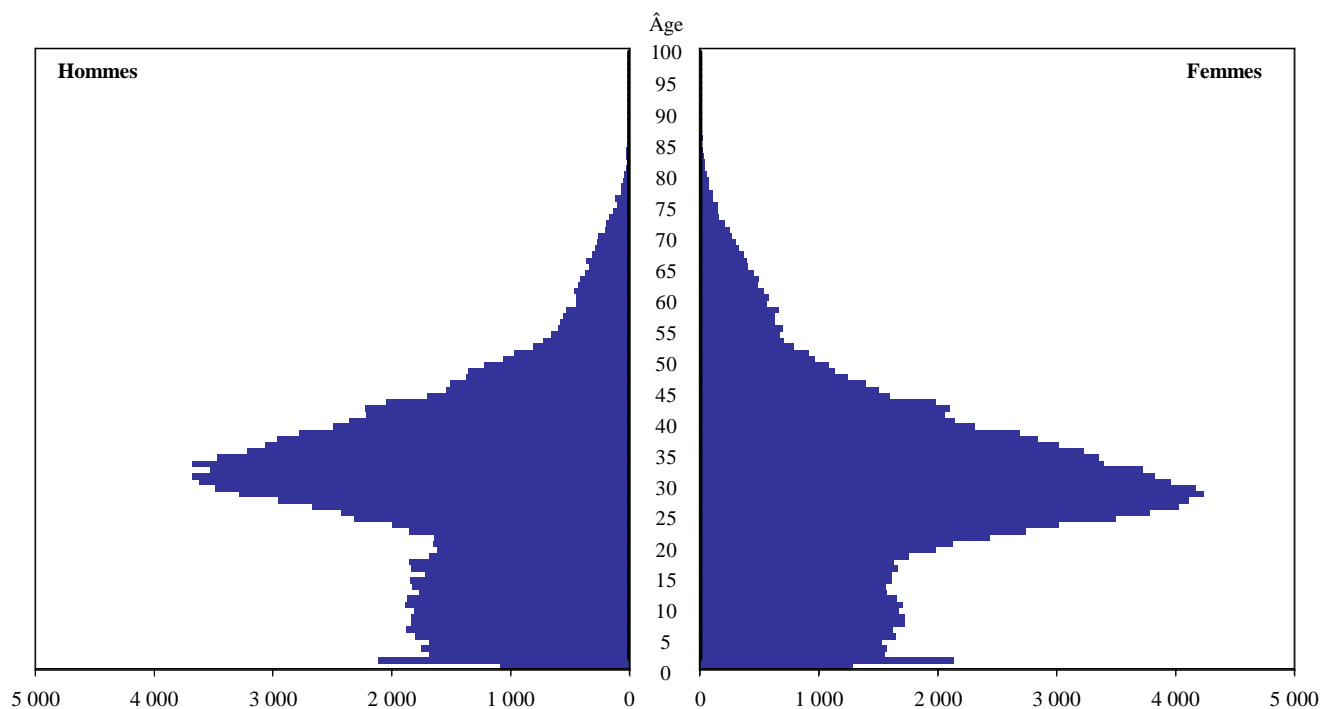
Sources : Statistique Canada, 2006, *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*, numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada; et Citoyenneté et immigration Canada.

Les immigrants arrivent au Canada dans la force de l'âge

- En 2006, la plupart des nouveaux arrivants accueillis en sol canadien étaient âgés entre 25 et 44 ans. Leur distribution par âge et sexe était donc bien différente de celle du reste de la population du Canada. L'âge médian des immigrants arrivés en 2006 (29,8 ans) était de 9 ans inférieur à celui de la population totale du Canada pour la même année (38,8 ans).
- On remarque à la base de la pyramide l'effet des adoptions internationales. En effet, il y a un apport accru de nouveaux arrivants âgés d'un an, et ce, tant chez les garçons que chez les filles.

Figure 20

Nombre d'immigrants au Canada selon l'âge et le sexe, 2006



Source : Citoyenneté et immigration Canada.

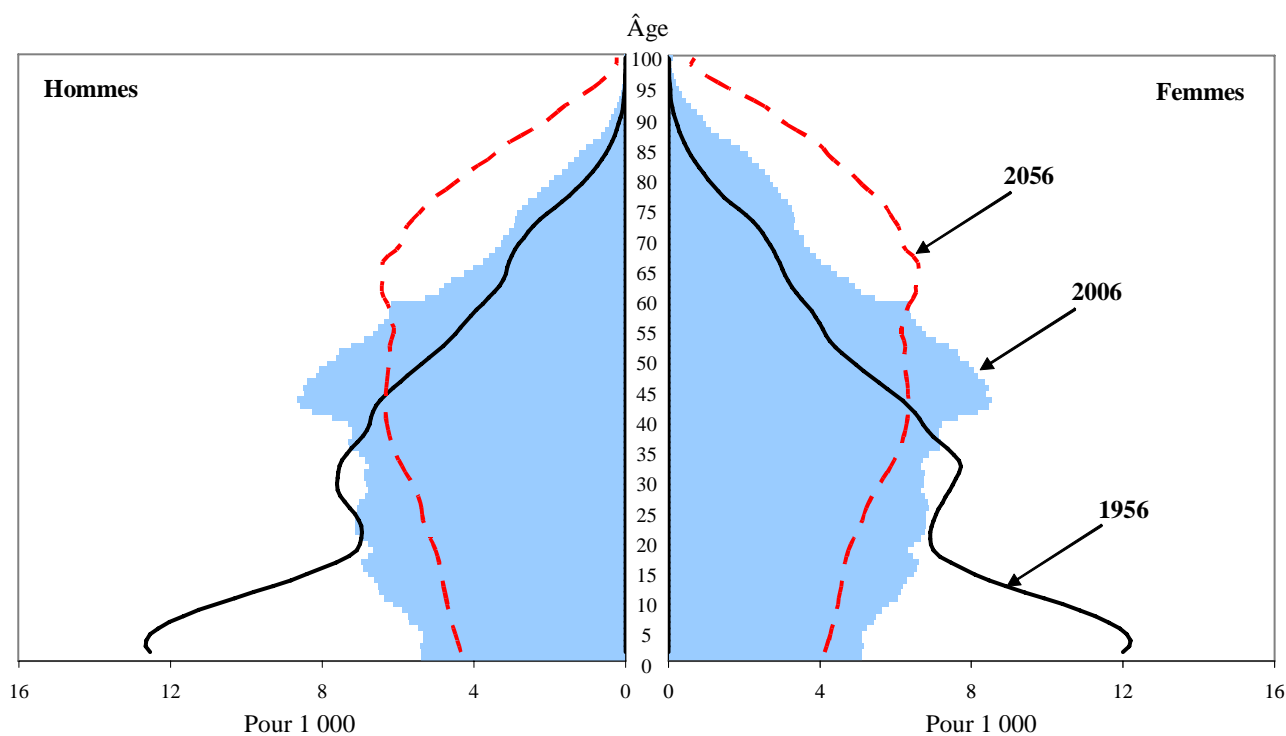
**Quelques aspects de la composition démographique et
ethnoculturelle de la population**

La population canadienne vieillit

- La structure par âge et sexe de la population du Canada a changé considérablement au cours des 50 dernières années. Alors qu'au milieu du 20^e siècle, la population se distribuait selon une forme pyramidale en raison d'un nombre important de jeunes, la structure démographique de 2006 a cessé de ressembler à une pyramide. Cette transformation est la conséquence de la baisse de la fécondité et de l'allongement constant de l'espérance de vie. Le renflement à mi-hauteur de la structure par âge correspond aux cohortes nombreuses du baby-boom.
- Ces changements témoignent du vieillissement qui s'est opéré au Canada au cours des 50 dernières années. En effet, entre 1956 et 2006, l'âge médian de la population canadienne est passé de 27,2 ans à 38,8 ans, soit un gain de plus de 10 ans en 50 ans. Il devrait atteindre 46,9 ans en 2056, soit 20 années de plus de ce qu'il était en 1956.

Figure 21

Évolution de la structure par âge et sexe de la population du Canada, 1956, 2006 et 2056



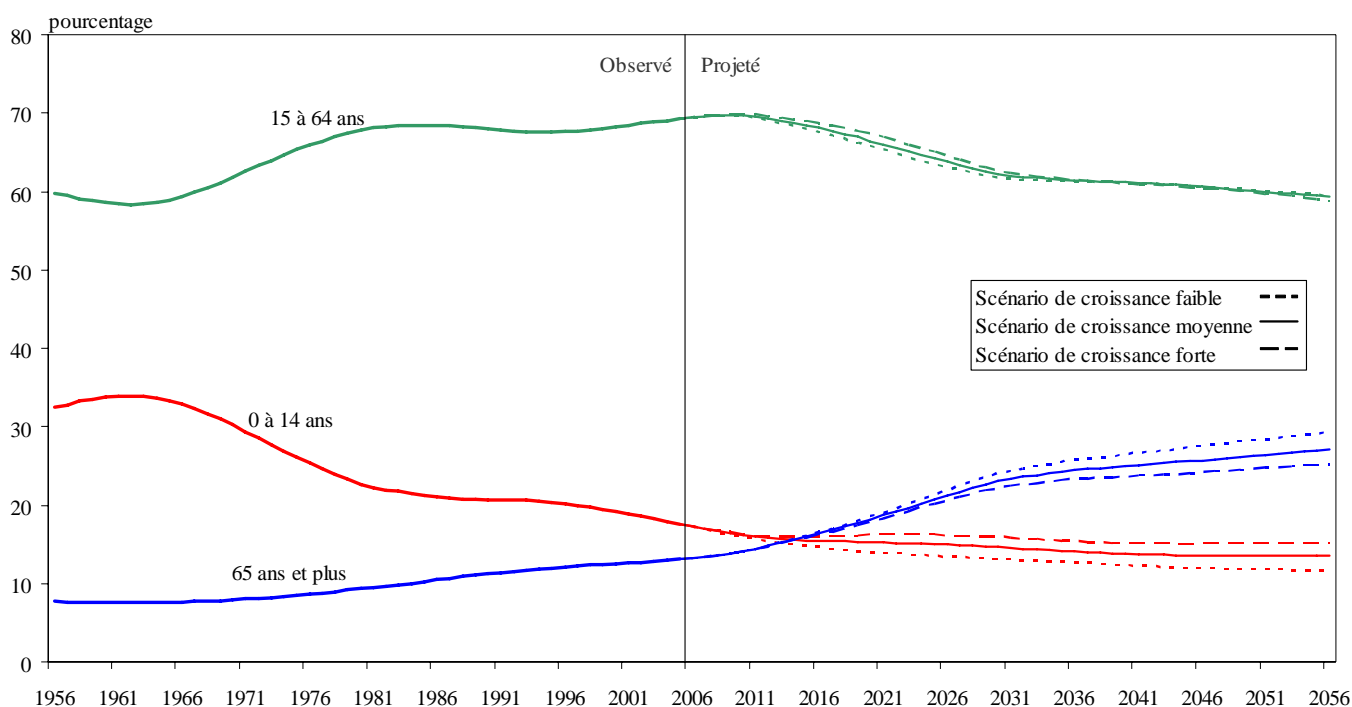
Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénario 3, et Division de la démographie, estimations annuelles de la population de 1956 et 2006.

Renversement historique : proportionnellement plus de personnes âgées que de jeunes vers 2015

- En 2006, la population du Canada était constituée de 17 % de jeunes de moins de 15 ans, de 69 % de personnes de 15 à 64 ans et de 13 % de personnes âgées de 65 ans et plus. Les plus récentes projections démographiques montrent que vers le milieu de la décennie 2010, la proportion de personnes âgées pourrait dépasser la proportion d'enfants, une première historique. En raison du vieillissement démographique, notamment de l'arrivée des baby-boomers à l'âge de 65 ans, la proportion de personnes âgées pourrait atteindre le double de celle des enfants vers le milieu du 21^e siècle.
- Au cours des cinquante prochaines années, on s'attend aussi à ce que le groupe formé des personnes de 15 à 64 ans (les travailleurs potentiels) représente une proportion de la population canadienne semblable à celle enregistrée au début des années 1960, soit aux alentours de 60 %. Il s'agit d'un niveau qui est de dix points de pourcentage inférieur à ce qui prévaut actuellement.

Figure 22

Proportion de la population de 0 à 14 ans, de 15 à 64 ans et de 65 ans et plus au Canada, 1956 à 2056



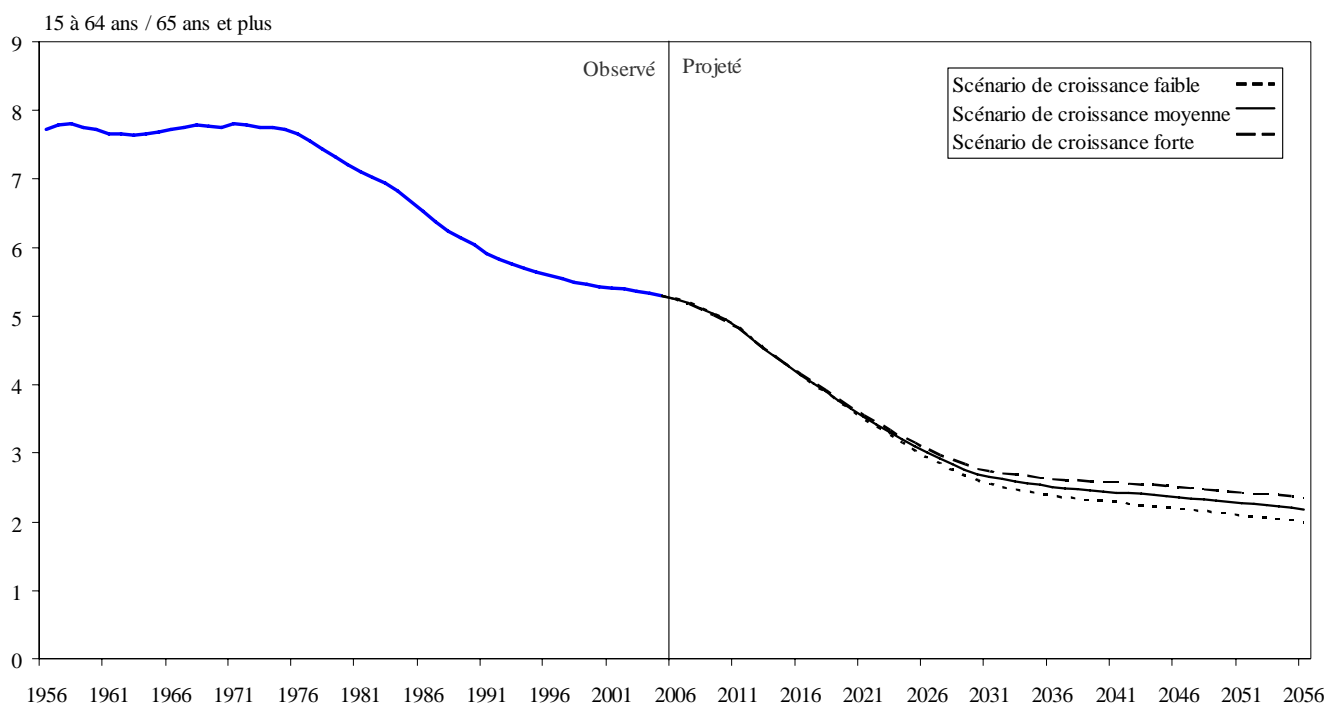
Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénarios 1, 3 et 6, et Division de la démographie, estimations annuelles de la population de 1956 à 2005.

Baisse du nombre de personnes en âge de travailler pour chaque personne âgée

- Le rapport de dépendance démographique des personnes âgées s'établissait, en 2006, à un peu plus de 5 personnes de 15 à 64 ans pour chaque personne âgée de 65 ans et plus. Cet indice procure une approximation de l'importance qu'occupent les aînés par rapport au bassin potentiel de travailleurs.
- Durant tout le troisième quart du 20^e siècle, il y avait au Canada presque 8 adultes âgés entre 15 et 64 ans pour chaque personne de 65 ans et plus. Au cours des 25 dernières années toutefois, progressivement, le rapport s'est réduit considérablement pour atteindre son niveau actuel.
- Cette tendance à la baisse pourrait se poursuivre dans l'avenir selon les plus récentes projections démographiques, qui montrent, peu importe le scénario retenu, une poursuite de la baisse de cet indicateur du vieillissement. Selon ces projections (scénario de croissance moyenne), il n'y aurait plus en 2056 que 2,2 personnes en âge de travailler pour chaque personne de 65 ans et plus.

Figure 23

Nombre de personnes de 15 à 64 ans par personne âgée de 65 ans et plus au Canada, 1956 à 2056



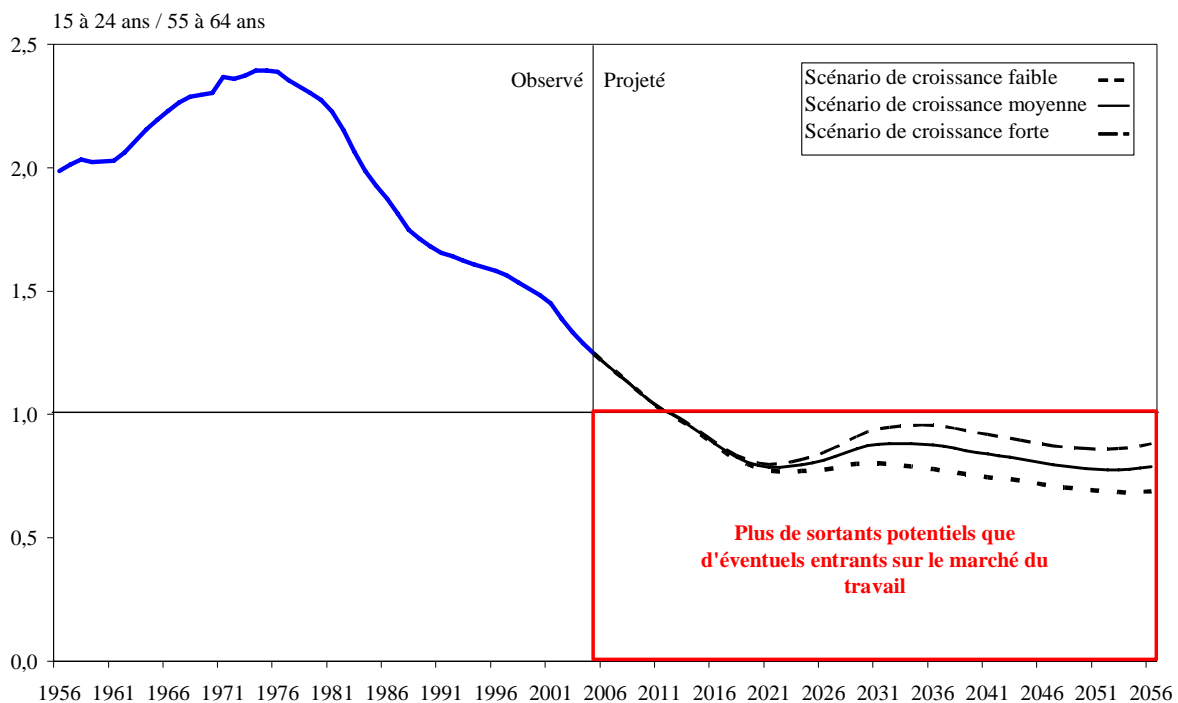
Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénarios 1, 3 et 6, et Division de la démographie, estimations annuelles de la population de 1956 à 2005.

Plus de personnes en âge de sortir que de personnes en âge d'entrer sur le marché du travail dès le début de la prochaine décennie

- Au sein du groupe des individus âgés entre 15 et 64 ans, certaines transformations se sont produites au cours des dernières décennies. Lorsque les nombreux membres des cohortes de baby-boomers ont atteint l'âge de 15 ans entre 1961 et 1981, ils ont grandement participé à rajeunir le groupe des personnes de 15 à 64 ans. Au milieu des années 1970, les personnes âgées de 15 à 24 ans étaient 2,4 fois plus nombreuses que celles de 55 à 64 ans. Conséquemment, à cette époque, le nombre d'entrants potentiels par rapport aux effectifs de sortants potentiels du marché du travail était à son plus fort.
- Avec le vieillissement des baby-boomers, on a vu décroître le rapport du nombre de jeunes adultes au nombre de personnes au seuil de la retraite. En 2006, ce rapport était d'environ 1,2, soit la moitié de ce qu'il était 30 ans plus tôt.
- On s'attend à ce que cette tendance se poursuive au cours des prochaines années. Selon les plus récentes projections démographiques, ce rapport devrait passer sous l'unité en 2013, ce qui signifie que le nombre de personnes de 55 à 64 ans serait devenu supérieur au nombre de personnes de 15 à 24 ans.

Figure 24

Nombre de personnes de 15 à 24 ans pour chaque personne de 55 à 64 ans au Canada, 1956 à 2056



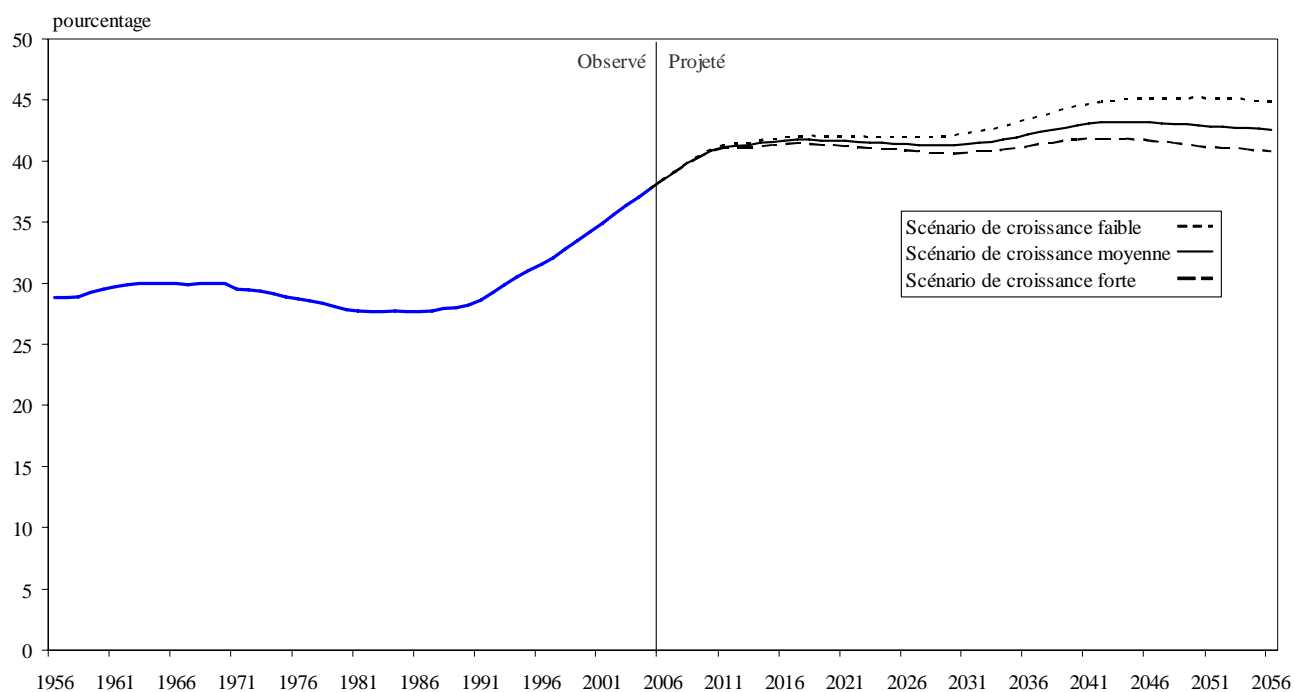
Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénarios 1, 3 et 6, et Division de la démographie, estimations annuelles de la population de 1956 à 2005.

La population d'âge actif est vieillissante

- Le pourcentage de personnes âgées entre 45 et 64 ans au sein du sous-groupe composé des personnes de 15 à 64 ans est un indicateur du vieillissement de la population en âge de travailler.
- Depuis que les premiers baby-boomers ont atteint l'âge de 45 ans, la proportion des personnes de 45 à 64 ans au sein de la population de 15 à 64 ans s'est mise à augmenter rapidement. Alors qu'à la fin des années 1980, les gens âgés entre 45 et 64 ans constituaient environ 28 % de la population en âge de travailler, ils en représentaient 38 % en 2006.
- Selon les plus récentes projections démographiques, cet indice pourrait grimper à plus de 42 % au milieu des années 2010 puis se stabiliser au-delà des 40 % jusqu'en 2056.

Figure 25

Proportion de personnes âgées de 45 à 64 ans au sein de la population en âge de travailler (15 à 64 ans) au Canada, 1956 à 2056



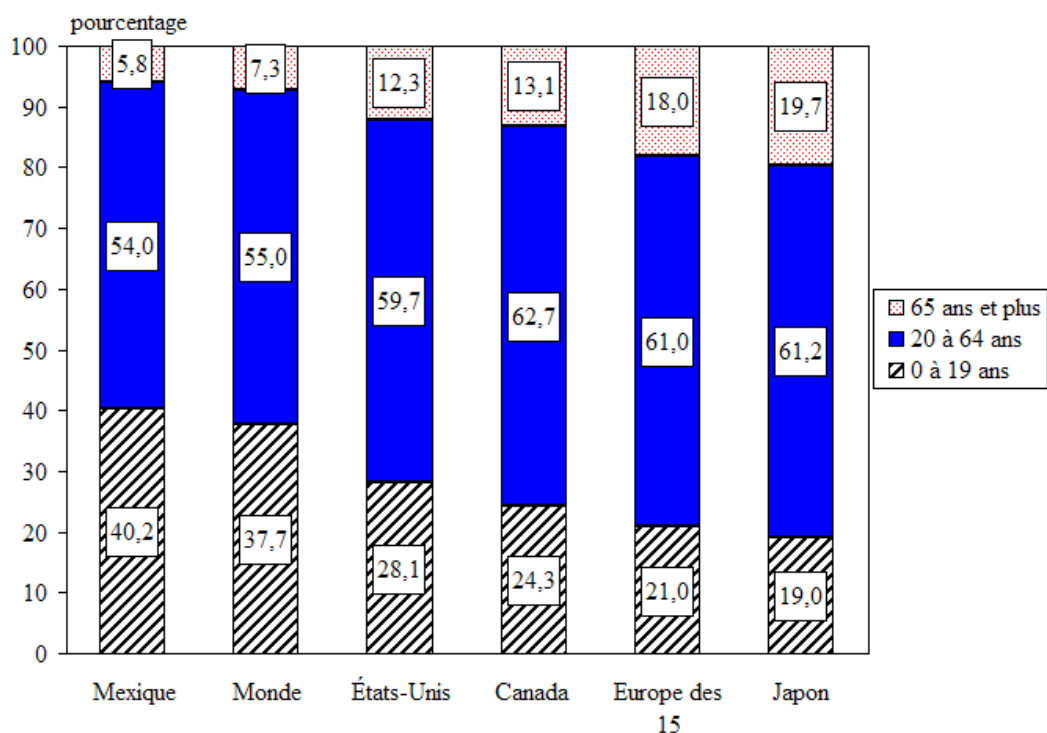
Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénarios 1, 3 et 6, et Division de la démographie, estimations annuelles de la population de 1956 à 2005.

Le Canada est un des pays industrialisés les plus jeunes

- Le Canada compte en proportion moins de personnes âgées et davantage de jeunes au sein de sa population comparativement à l'Europe des 15 et au Japon, alors que l'inverse est vrai lorsqu'il est comparé aux États-Unis. La population mondiale, tout comme celle du Mexique, est constituée d'une proportion beaucoup plus forte de jeunes que le Canada, en même temps que d'une plus faible proportion de personnes âgées.
- L'importance du baby-boom qu'a connu le Canada au sortir de la Deuxième Guerre mondiale devrait cependant contribuer à un vieillissement de la population plus rapide au Canada que dans les autres pays industrialisés.

Figure 26

Répartition selon trois grands groupes d'âge de la population mondiale et de certains pays, 2005



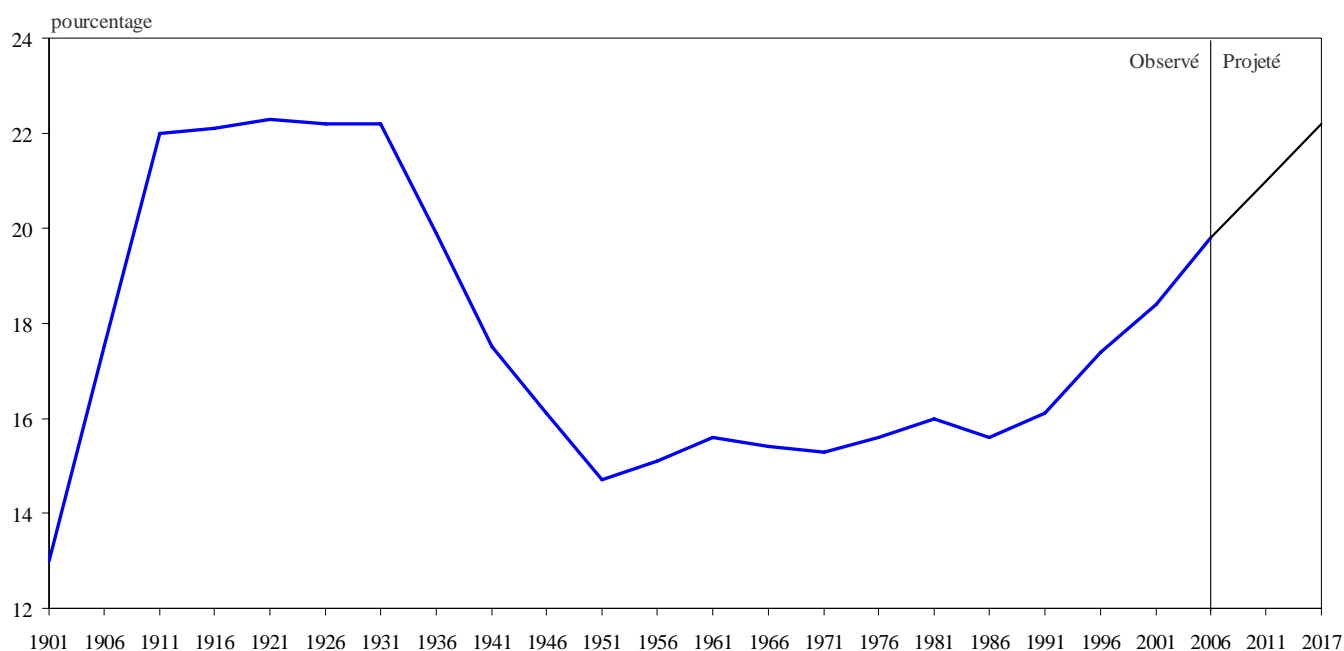
Sources : Statistique Canada, Division de la démographie; US Bureau of Census; et Organisation des Nations Unies, World Population Prospects (The 2006 Revision).

Plus d'un Canadien sur cinq pourrait être né à l'étranger en 2017

- L'immigration soutenue au Canada au cours des dernières décennies a contribué à accroître le nombre de personnes nées à l'étranger et la part de la population qu'elles représentent. Ainsi, de 1986 à 2006, les effectifs de la population immigrée sont passés de 3,9 millions à 6,2 millions de personnes, représentant respectivement 15,6 % et 19,8 % de la population canadienne.
- Si les tendances en matière d'immigration devaient se maintenir au cours des prochaines années, la proportion d'immigrants au Canada pourrait atteindre un peu plus de 22 % en 2017. Il s'agirait d'une proportion équivalente au plus haut niveau observé depuis le début du siècle dernier, soit 22 % entre 1911 et 1931.
- Peu de pays comptent une plus forte proportion de personnes nées à l'étranger que le Canada. Aux États-Unis, par exemple, cette proportion était de 12,5 % en 2006. L'Australie fait cependant exception, avec 22,2 % d'immigrants au sein de sa population.

Figure 27

Proportion de personnes nées à l'étranger au sein de la population du Canada, 1901 à 2017



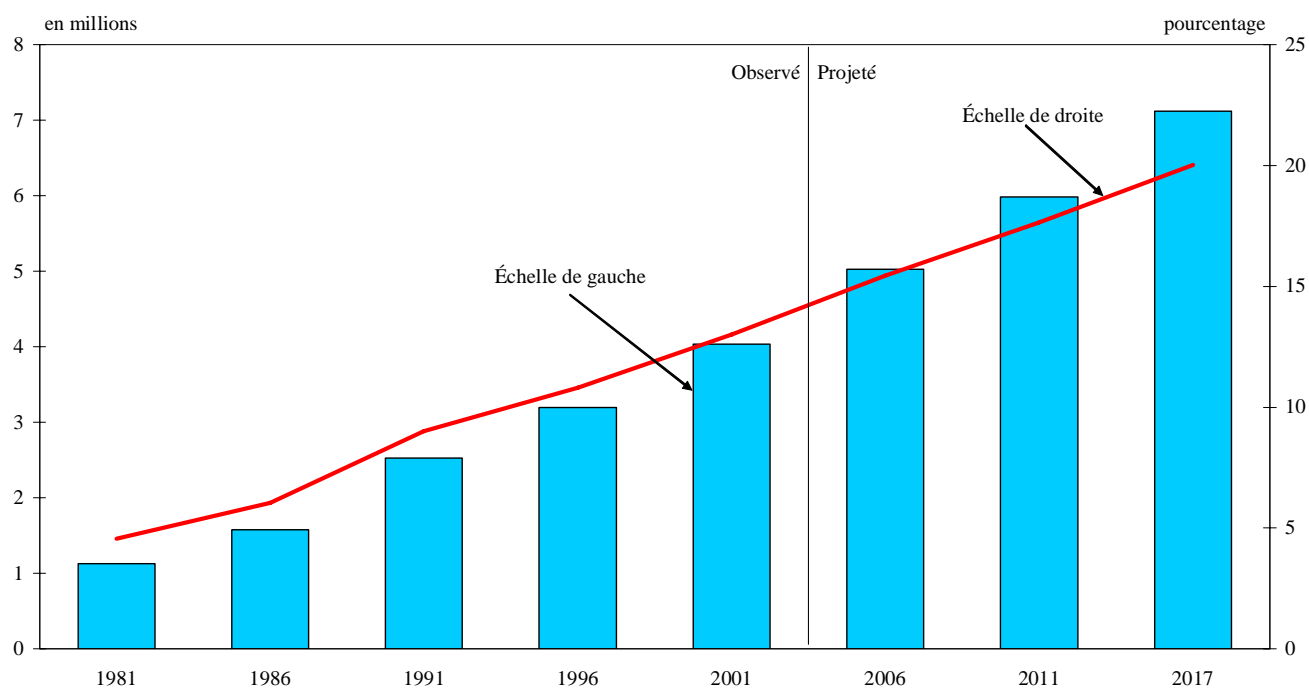
Sources : Chui, T., K. Tran et H. Maheux, 2007, *Immigration au Canada : un portrait de la population née à l'étranger*, Recensement de 2006 : résultats, série « Analyses » du Recensement de 2006, numéro 97-557XWF2006007 au catalogue de Statistique Canada; et Bélanger, A. et É. Caron Malenfant, 2005, *Projections de la population des groupes de minorités visibles, Canada, provinces et régions, 2001-2017*, numéro 91-541-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénario de référence.

En 2017, environ 20 % de la population canadienne pourrait appartenir à un groupe de minorités visibles

- En raison principalement d'une immigration soutenue et du faible pourcentage d'Européens parmi les nouveaux arrivants, la population de minorités visibles au Canada a connu une très forte croissance au cours des deux dernières décennies. Entre 1981 et 2001, le nombre de personnes appartenant à un groupe de minorités visibles a presque quadruplé, passant de 1,1 million à environ 4,0 millions d'individus. Cette croissance, beaucoup plus rapide que celle du reste de la population, a fait passer le pourcentage de minorités visibles de moins de 5 % en 1981 à plus de 13 % en 2001.
- Selon le scénario de référence des dernières projections de minorités visibles, cette croissance se poursuivrait au cours des prochaines années si bien qu'en 2017, la population de minorités visibles atteindrait 7,1 millions de personnes représentant environ un Canadien sur cinq.

Figure 28

Effectifs et poids démographique de la population de minorités visibles au Canada, 1981 à 2017

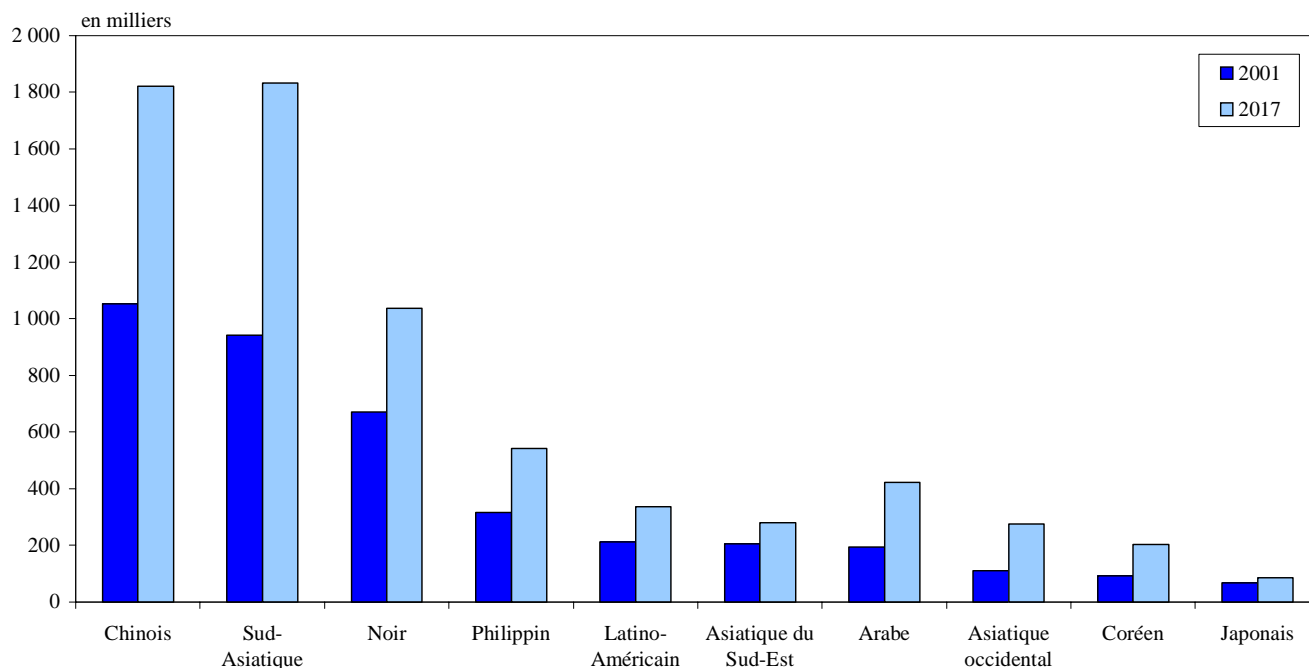


Sources : Statistique Canada, 2003, *Portrait ethnoculturel du Canada : une mosaïque en évolution*, série « Analyses » du Recensement de 2001, numéro 96F0030XIF2001008 au catalogue de Statistique Canada; et Bélanger, A. et É. Caron Malenfant, 2005, *Projections de la population des groupes de minorités visibles, Canada, provinces et régions, 2001-2017*, numéro 91-541-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénario de référence.

Les groupes de minorités visibles les plus peuplés sont ceux des Chinois et des Sud-Asiatiques

- Au Recensement de 2001, la population de Chinois comptait plus d'un million de personnes, faisant de ce groupe de minorités visibles le plus important du Canada. Les Sud-Asiatiques ainsi que la population de personnes noires arrivaient respectivement au 2^e et 3^e rang avec 941 000 et 671 000 individus.
- Selon le scénario de référence des dernières projections de minorités visibles, les Sud-Asiatiques et les Chinois continueraient de former les deux plus importants groupes de minorités visibles en 2017 avec chacun un peu plus de 1,8 millions d'individus. Avec une immigration presque aussi importante que celle des Chinois mais une fécondité supérieure, le groupe des Sud-Asiatiques rattraperait ainsi celui des Chinois en termes d'effectifs de population.
- Néanmoins, les groupes de minorités visibles qui pourraient croître le plus rapidement d'ici 2017 sont ceux des Asiatiques occidentaux, des Coréens et des Arabes, avec une augmentation de leur population respective de 150 %, 120 % et 118 %.

Figure 29
Effectifs des groupes de minorités visibles au Canada, 2001 et 2017



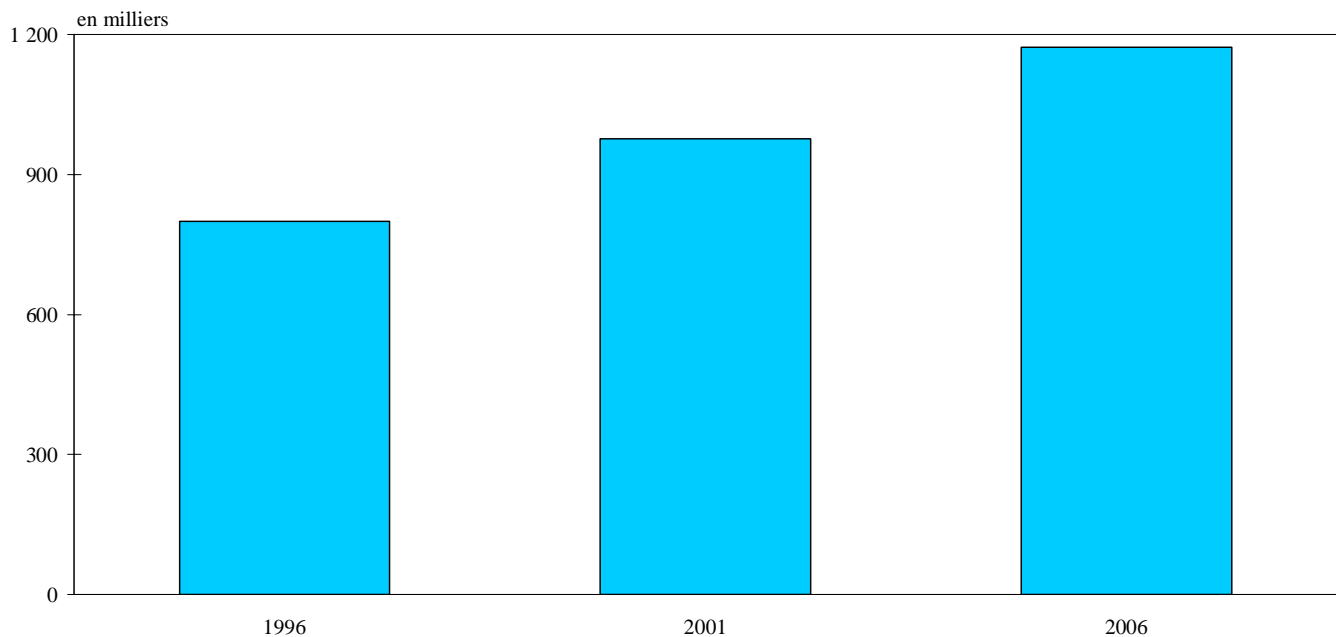
Source : Bélanger, A. et É. Caron Malenfant, 2005, *Projections de la population des groupes de minorités visibles, Canada, provinces et régions, 2001-2017*, numéro 91-541-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénario de référence.

Le Canada compte près de 1,2 million d'autochtones

- Entre 1996 et 2006, la population d'identité autochtone s'est accrue de 45 %, pour atteindre près de 1,2 million de personnes, représentant 3,8 % de l'ensemble de la population du Canada. L'accroissement du reste de la population (8 %) a été beaucoup moins important au cours de la même période.
- Comparativement à certains autres pays, l'importance relative de la population autochtone en 2006 était, au Canada, moins importante que celle qui prévalait en Nouvelle-Zélande, mais demeurait plus élevée qu'aux États-Unis ou qu'en Australie.

Figure 30

Effectifs de la population autochtone au Canada, 1996 à 2006



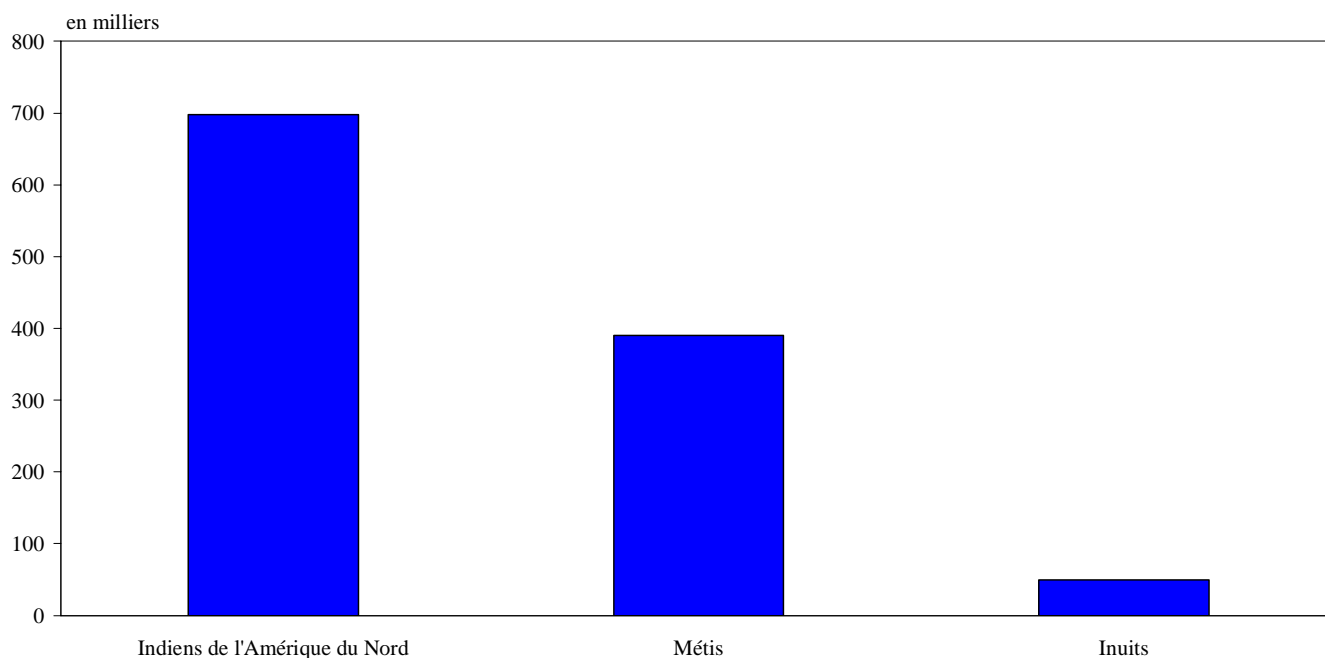
Source : Statistique Canada, 2008, *Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, Recensement de 2006: résultats*, numéro 97-558-XIF au catalogue de Statistique Canada.

60 % des Autochtones vivant au Canada sont des Indiens de l'Amérique du Nord

- En 2006, les Indiens de l'Amérique du Nord constituaient le groupe autochtone le plus important au Canada, avec quelque 698 000 individus représentant 60 % de la population ayant déclaré une identité autochtone. Parmi les autres groupes, les Métis comptaient 390 000 personnes alors que le nombre d'Inuits s'élevait à 50 000 personnes.
- En général, les Autochtones voient leurs effectifs augmenter plus rapidement que le reste de la population du Canada, notamment en raison d'une forte fécondité. En 2001, l'indice synthétique de fécondité était de 3,4 enfants par femme chez les Inuits, de 2,9 et de 2,2 enfants par femme chez les Indiens de l'Amérique du Nord et chez les Métis respectivement. Il était d'environ 1,5 dans le reste de la population (Ram, 2004).

Figure 31

Effectifs des groupes autochtones au Canada, 2006



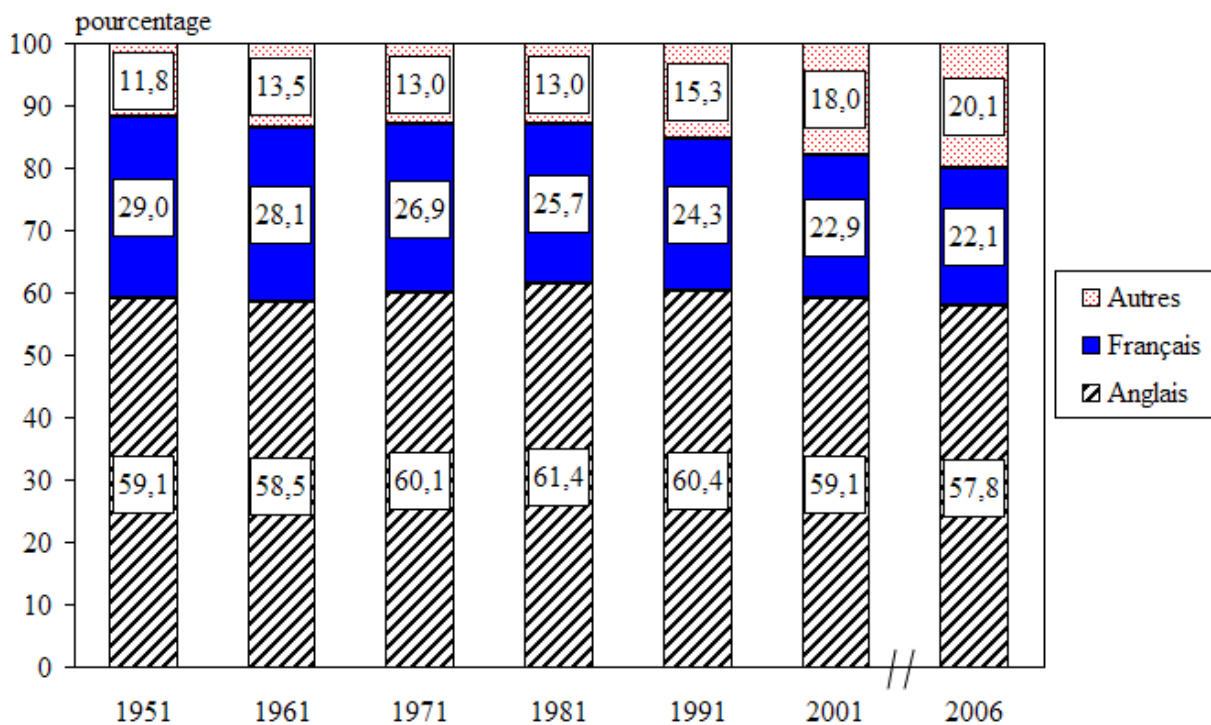
Source : Statistique Canada, 2008, *Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, Recensement de 2006: résultats*, numéro 97-558-XIF au catalogue de Statistique Canada.

La proportion de francophones au Canada a diminué au cours de la seconde moitié du 20^e siècle

- Au Recensement de 2006, plus de 18 millions de Canadiens ont déclaré avoir l'anglais comme langue maternelle, ce qui équivalait à 58 % de la population. Le second groupe en importance était celui des gens ayant comme langue maternelle le français avec 6,9 millions de personnes, représentant 22,1 % de la population. Le Canada comptait également quelque 6,3 millions d'individus (20,1 %) ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais.
- Le portrait démographique du Canada du début des années 2000 diffère notablement de celui observé au milieu de siècle dernier. En 1951, la proportion de Canadiens ayant le français comme langue maternelle (29 %) était supérieure de 6 points de pourcentage à ce qu'elle est aujourd'hui. Par ailleurs, seulement 12 % des individus recensés en 1951 avaient une langue maternelle autre que le français ou l'anglais, soit une proportion inférieure à ce qu'elle est de nos jours.
- Cette tendance à la baisse de la proportion de francophones et à la hausse du pourcentage de Canadiens ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais s'explique principalement par une immigration soutenue de ressortissants de pays étrangers dont la langue maternelle n'est ni le français ou l'anglais, par la disparition de la plus forte fécondité des francophones puis par la mobilité linguistique des francophones vers l'anglais.

Figure 32

Population selon la langue maternelle au Canada, 1951 à 2006



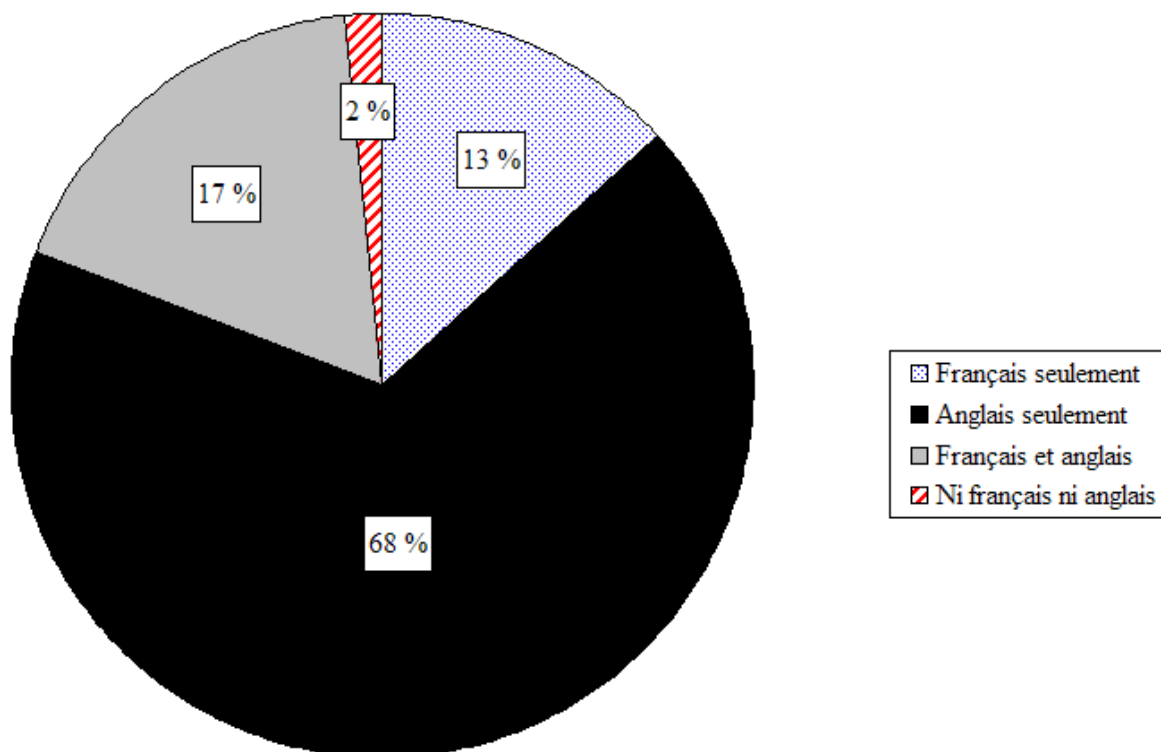
Sources : Marmen, L. et J.-P. Corbeil, 2004, *Les langues au Canada : Recensement de 2001*, numéro 96-326-XIF au catalogue de Statistique Canada, et Recensement de la population, 2006.

17 % des Canadiens peuvent soutenir une conversation tant en anglais qu'en français

- En 2006, la vaste majorité (98 %) des Canadiens connaissait suffisamment au moins une des deux langues officielles (anglais et français) pour soutenir une conversation. Les deux tiers (68 %) de la population ne connaissait que l'anglais alors que 13 % ne connaissait que le français. La proportion de Canadiens bilingues, c'est-à-dire capables de soutenir une conversation tant en anglais qu'en français, s'élevait de son côté à 17 % au Recensement de 2006. Elle était de 12 % en 1951.
- Les langues non officielles qui comptaient en 2006 le plus grand nombre de locuteurs étaient le chinois (connue par 3,9 % de la population), l'espagnol (2,4 %), l'italien (2,1 %), l'allemand (2,0 %), le penjabi (1,5 %) ainsi que l'arabe (1,2 %).

Figure 33

Population selon la connaissance des langues officielles au Canada, 2006



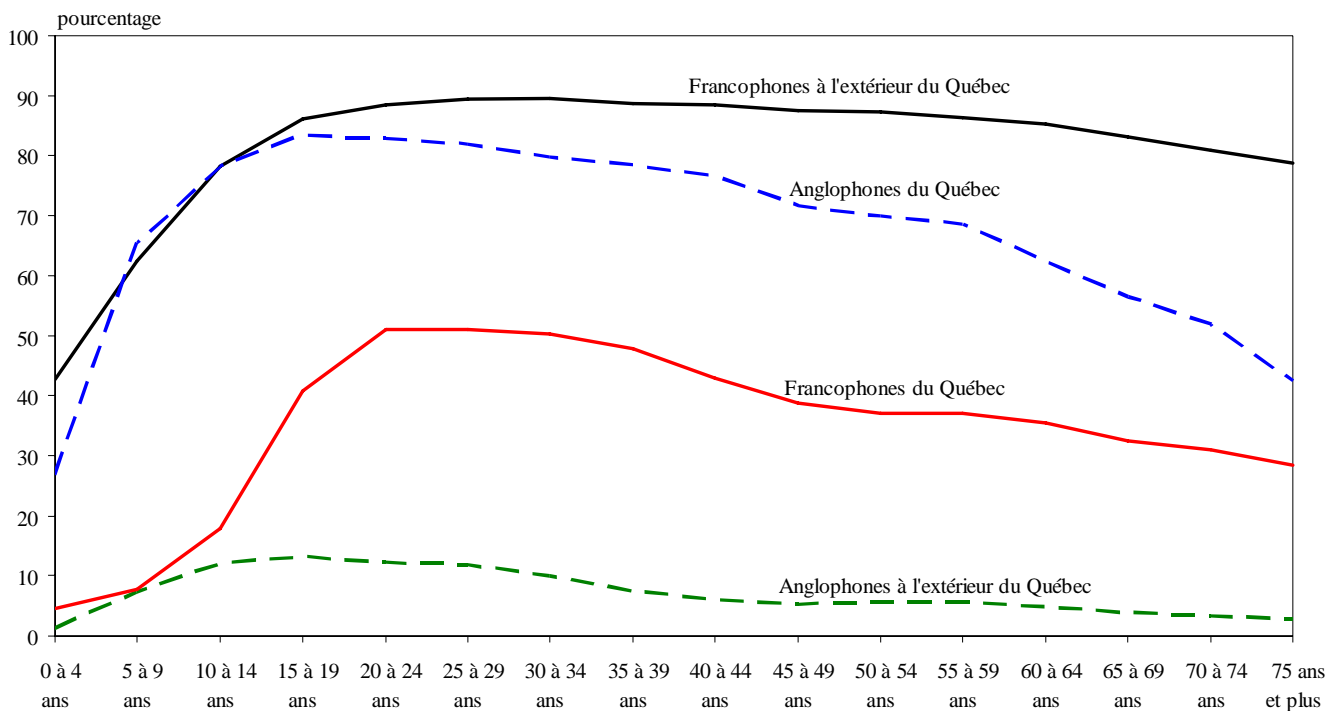
Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006.

Le bilinguisme anglais-français est plus répandu au sein des minorités de langues officielles

- La proportion de Canadiens pouvant soutenir une conversation en français et en anglais (bilingues) diffère grandement selon le lieu de résidence. Chez ceux vivant dans un milieu minoritaire sur le plan linguistique, comme les francophones vivant à l'extérieur du Québec ou les anglophones du Québec, le bilinguisme est nettement plus répandu que chez ceux vivant en milieu majoritaire et ce, peu importe l'âge.
- En général, la population francophone comporte davantage de personnes bilingues que la population anglophone. Cette différence tient notamment au fait que les francophones ont davantage l'occasion d'utiliser l'anglais, au travail par exemple.
- Le bilinguisme varie également selon l'âge, ce qui s'explique en partie par la façon dont les individus acquièrent leur langue seconde. Chez les francophones du Québec, c'est entre 20 et 29 ans que le taux de bilinguisme est le plus élevé, plusieurs d'entre eux apprenant l'anglais de façon intensive au moment où ils intègrent le marché de l'emploi. Chez les anglophones des autres provinces et territoires, le taux de bilinguisme atteint un sommet plus tôt, soit entre 15 et 19 ans. Comme la plupart d'entre eux apprennent le français à l'école, c'est au moment où les jeunes terminent leurs études secondaires que le bilinguisme culmine (Marmen et Corbeil, 2004).

Figure 34

Proportion de personnes bilingues (anglais et français) au sein de chacun des groupes linguistiques (langue maternelle anglaise ou française, réponse unique) selon l'âge au Canada, 2006



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006.

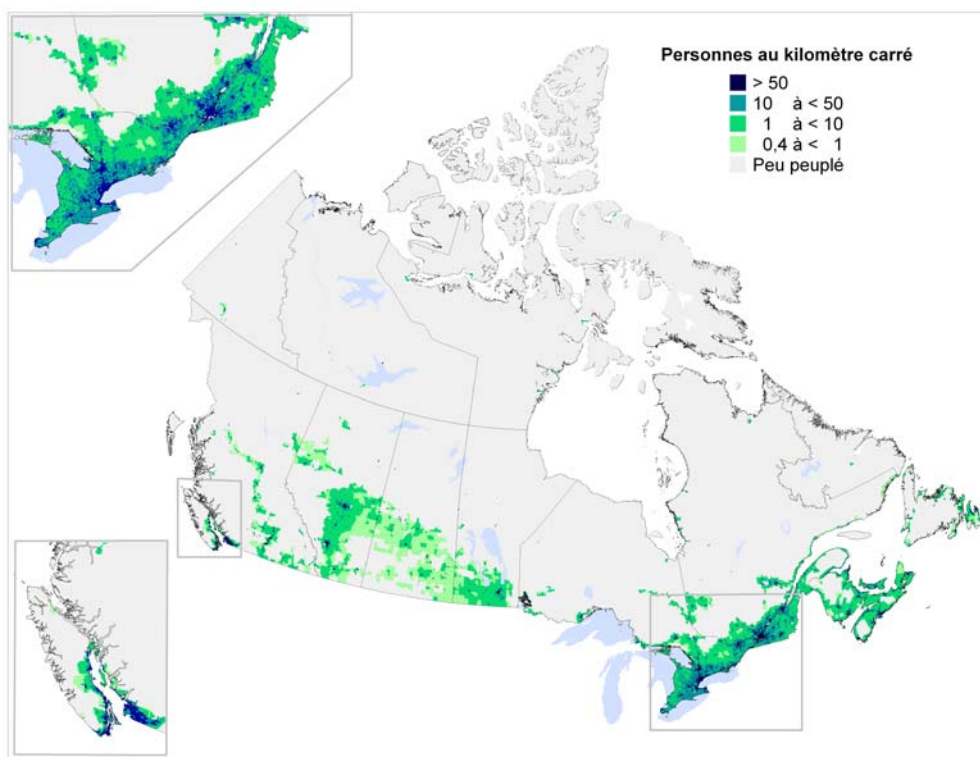
Provinces et régions

La population du Canada est concentrée dans le sud du territoire

- La population n'est pas répartie uniformément sur l'ensemble du territoire canadien. En effet, la très grande majorité de personnes qui composent la population du Canada résident au sud du pays, près de la frontière avec les États-Unis, laissant les terres nordiques quasiment inhabitées.
- Les plus fortes concentrations de population sont localisées, d'une part, le long de l'axe qui s'étend de la ville de Québec à celle de Windsor, soit le long du fleuve Saint-Laurent et des lacs Ontario et Érié, et d'autre part, dans l'ouest du pays à Vancouver et Victoria en Colombie-Britannique puis dans la zone qui va de Calgary à Edmonton en Alberta.

Figure 35

Densité de la population par aire de diffusion (AD) au Canada, 2006

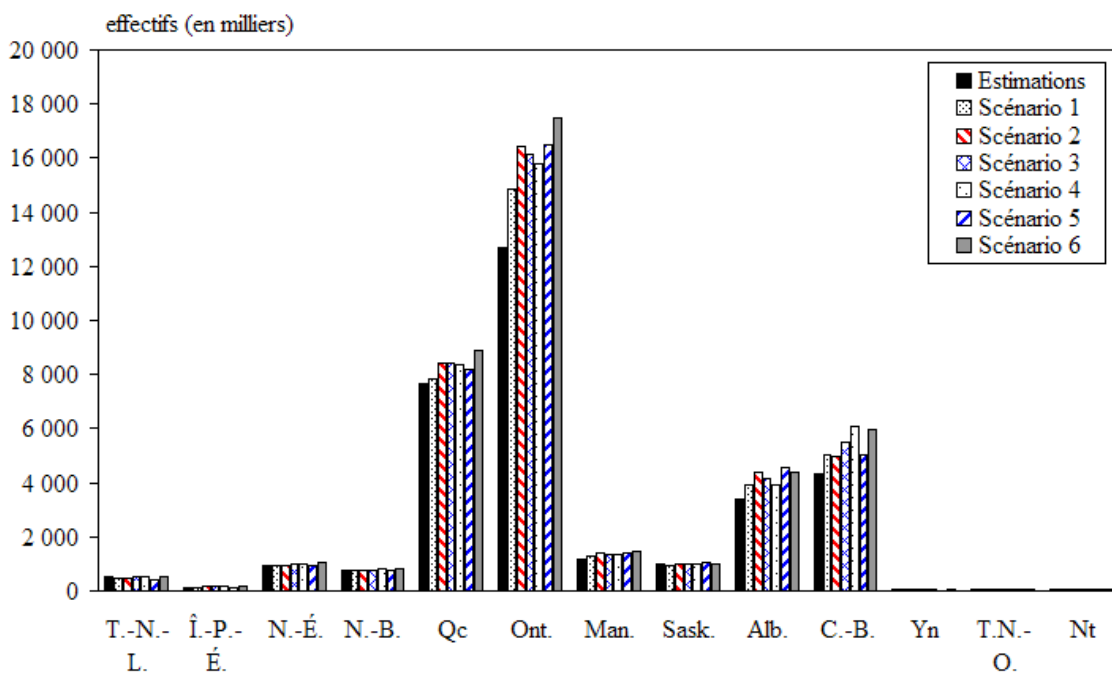


Source : Martel, L. et É. Caron Malenfant, 2007, *Portrait de la population canadienne en 2006 : résultats*, série « Analyses » du Recensement de 2006, numéro 97-550-XIF au catalogue de Statistique Canada.

L'Ontario devrait demeurer la plus peuplée des provinces

- En 2006, la population du Canada était concentrée en très grande partie dans quatre provinces : l'Ontario, le Québec, la Colombie-Britannique et l'Alberta. C'est environ 86 % des Canadiens qui résidaient en 2006 dans l'une ou l'autre de ces quatre provinces. Les 12,7 millions d'Ontariens représentaient à eux seuls près de 40 % des Canadiens.
- La population projetée en 2031, selon les six scénarios des plus récentes projections démographiques, montre que, dans la plupart des cas, la population des provinces et des territoires devrait être plus élevée en 2031 qu'en 2006. Seules trois provinces et un territoire sont susceptibles de compter moins d'effectifs en 2031 qu'en 2006 et encore, selon certains scénarios seulement. Il s'agit de Terre-Neuve-et-Labrador, du Nouveau-Brunswick, de la Saskatchewan et du Yukon. On s'attend donc à une croissance partout ailleurs.

Figure 36
Population des provinces et des territoires en 2006 et 2031



Notes : Estimations : population estimée au 1^{er} juillet 2006. Scénario 1 : faible croissance. Scénario 2 : croissance moyenne, tendances migratoires récentes. Scénario 3 : croissance moyenne, tendances migratoires moyennes. Scénario 4 : croissance moyenne, tendances migratoires côte ouest. Scénario 5 : croissance moyenne, tendances migratoires centre-ouest. Scénario 6 : forte croissance.

Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénarios 1 à 6, et Division de la démographie, estimations annuelles de la population, 2006.

La baisse de la fécondité a touché la presque totalité des provinces et des territoires depuis 25 ans

- En 2005, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut affichaient les niveaux de fécondité les plus élevés de tout le pays avec 2,11 et 2,72 enfants par femme. Cette situation s'explique par la présence d'une importante population autochtone. Dans le même sens, la forte fécondité des trois provinces des Prairies, comparativement à celle des autres provinces, tient en bonne partie à l'importance de leur population autochtone. Les plus faibles fécondités ont été enregistrées à Terre-Neuve-et-Labrador, en Colombie-Britannique, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, avec des indices synthétiques de fécondité respectifs de 1,34, 1,39, 1,41 et 1,40 enfant par femme. Le Québec, l'Ontario, l'Île-du-Prince-Édouard et le Yukon, de leur côté, maintenaient une fécondité proche de la moyenne nationale (1,54 enfant par femme).
- Entre 1981 et 2005, les niveaux de fécondité ont diminué au sein de presque toutes les provinces et territoires. Les chutes les plus importantes se sont produites dans les territoires (Yukon et Territoires du Nord-Ouest) et à l'Île-du-Prince-Édouard. Le Manitoba est la seule province où la fécondité n'a pas diminué depuis 1981.

Tableau 1

Indice synthétique de fécondité, Canada, provinces et territoires, 1981 et 2005

Régions	1981	2005	Variation
Terre-Neuve-et-Labrador ¹	...	1,34	...
Île-du-Prince-Édouard	1,88	1,48	-0,40
Nouvelle-Écosse	1,62	1,40	-0,22
Nouveau-Brunswick	1,67	1,41	-0,26
Québec	1,57	1,52	-0,05
Ontario	1,58	1,51	-0,07
Manitoba	1,82	1,82	0,00
Saskatchewan	2,11	1,87	-0,24
Alberta	1,85	1,75	-0,10
Colombie-Britannique	1,63	1,39	-0,24
Yukon	2,04	1,48	-0,56
Territoires du Nord-Ouest	2,84	2,11	-0,73
Nunavut ²	...	2,72	...
Canada	1,65	1,54	-0,11

1. Les données nécessaires n'étaient pas disponibles pour Terre-Neuve-et-Labrador avant 1991.

2. Le Nunavut est inclus dans les Territoires du Nord-Ouest avant 1991.

Sources : Statistique Canada, Division de la démographie, et Division de la statistique de la santé.

Une hausse de l'espérance de vie dans toutes les provinces

- À l'instar de ce que l'on observe dans l'ensemble du pays, l'espérance de vie de toutes les provinces est à la hausse depuis 1971 et ce, tant chez les hommes que chez les femmes.
- La Colombie-Britannique est la province qui, en 2004, enregistrait l'espérance de vie la plus élevée au pays avec 78,5 ans pour les hommes et 83,1 pour les femmes. En revanche, Terre-Neuve-et-Labrador présentait l'espérance de vie à la naissance la moins élevée (75,4 ans pour les hommes et 80,9 ans pour les femmes).
- Selon les plus récentes projections de la population, cette hausse des espérances de vie devrait se poursuivre au cours des prochaines décennies. Selon presque tous les scénarios de projection et pour presque toutes les provinces, elles dépasseraient les 80 ans chez les hommes et les 85 ans chez les femmes.

Tableau 2

Espérance de vie à la naissance selon le sexe, Canada et provinces, 1971, 2004 et 2031

Année	T.-N.-L.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Canada
	Hommes										
1971	69,9	69,4	68,7	69,3	68,5	69,8	70,3	70,9	70,7	70,1	69,6
2004	75,4	76,9	76,5	76,7	77,3	78,1	76,2	76,3	77,5	78,5	77,6
2031											
Hypothèse faible	79,3	79,8	80,3	80,5	80,5	81,4	80,3	80,4	81,3	81,9	81,1
Hypothèse moyenne	80,1	80,7	81,1	81,3	81,3	82,2	81,1	81,3	82,2	82,8	81,9
Hypothèse forte	80,8	81,5	81,9	82,1	82,0	82,9	81,9	82,4	83,3	83,7	82,6
	Femmes										
1971	75,9	77,4	76,3	76,5	75,4	76,9	77,1	77,9	77,6	77,1	76,6
2004	80,9	81,7	81,6	82,1	82,5	82,5	81,2	81,9	82,4	83,1	82,4
2031											
Hypothèse faible	84,4	84,9	84,6	85,2	85,2	85,3	84,6	85,2	85,4	86,1	85,3
Hypothèse moyenne	85,1	85,6	85,3	85,8	85,8	85,9	85,3	85,9	86,1	86,7	86,0
Hypothèse forte	85,8	86,2	85,9	86,5	86,4	86,5	86,0	86,7	87,0	87,5	86,6

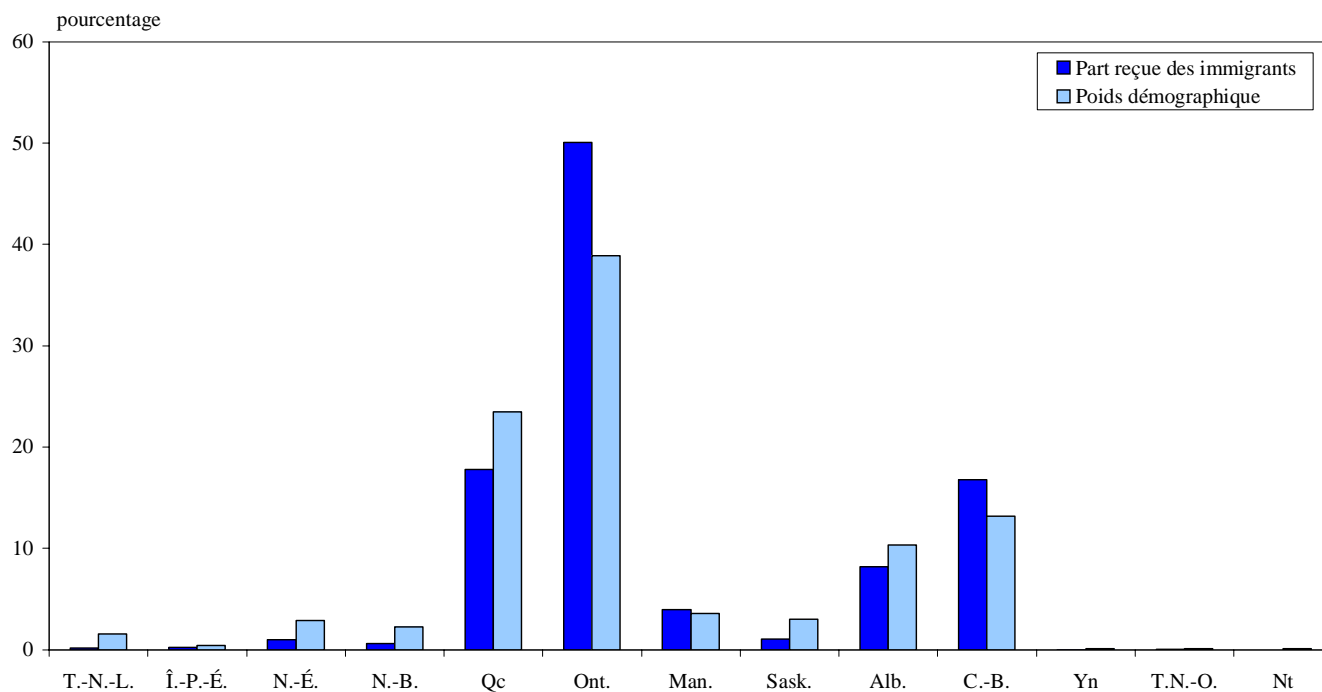
Sources : Statistique Canada, 2005, *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires 2005-2031*, numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada, Division de la démographie, et Division de la statistique de la santé.

La majorité des immigrants s'établissent en Ontario

- En 2006, plus de 4 immigrants sur 5 (85 %) ont choisi de s'établir au Québec, en Ontario ou en Colombie-Britannique. L'Ontario, à elle seule, a accueilli la moitié des nouveaux arrivants au Canada en 2006, alors que le poids démographique de cette province était de moins de 40 %.
- Cette situation est tributaire de la forte concentration de l'immigration canadienne dans les régions les plus urbanisées du pays. La propension des nouveaux arrivants à s'installer à Toronto, Montréal ou Vancouver contribue en effet largement à la croissance différentielle entre les diverses provinces et territoires.

Figure 37

Distribution des immigrants reçus en 2006 par province ou territoire de destination, Canada



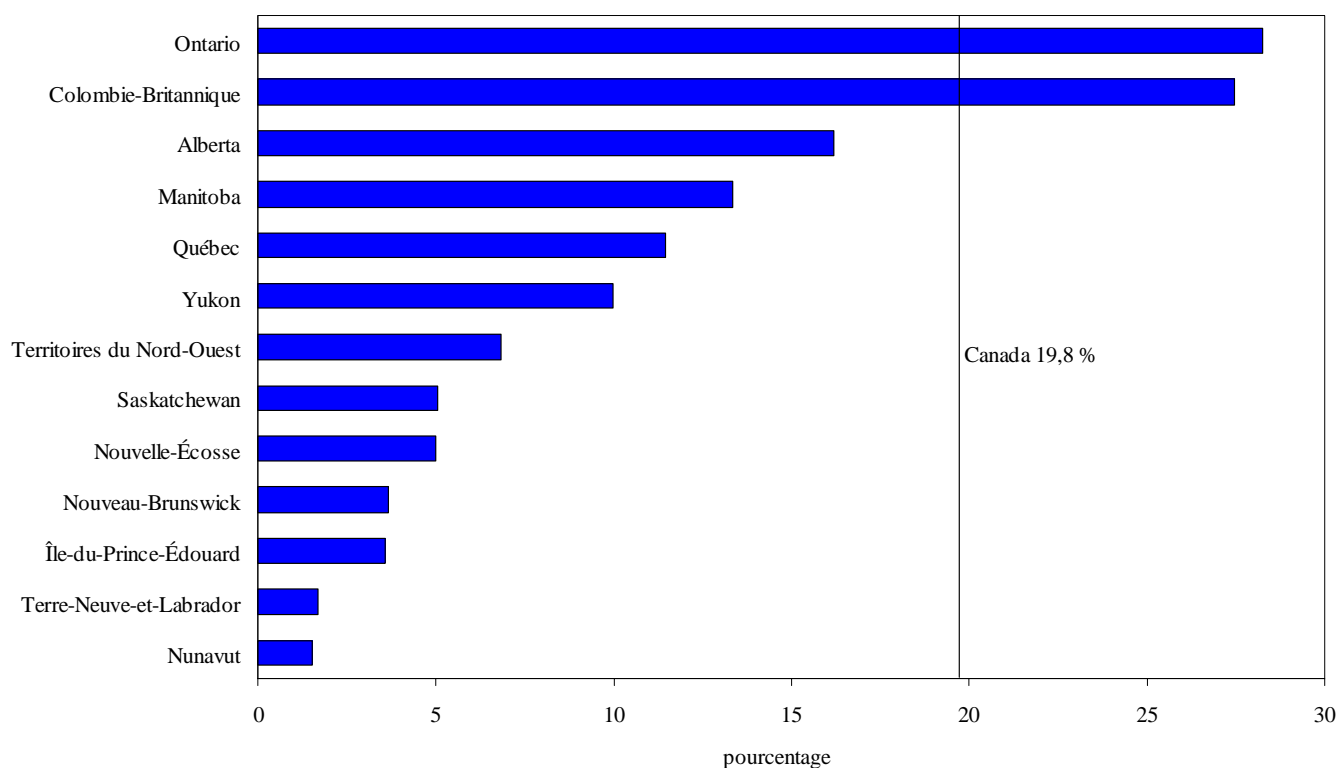
Sources : Statistique Canada, 2006, *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*, numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada; et Citoyenneté et immigration Canada.

En Ontario et en Colombie-Britannique, plus d'une personne sur quatre est née à l'étranger

- En 2006, la proportion de personnes nées à l'étranger dénombrées au Canada était de 19,8 %. Cette proportion variait toutefois de façon importante selon les provinces et les territoires. En effet, en Ontario et en Colombie-Britannique, elle était supérieure à la moyenne nationale, avec 28,3 % et 27,5 %. Après ces deux provinces suivaient respectivement l'Alberta, le Manitoba, le Québec et le Yukon, lesquels comptaient entre 10 % et 16 % de personnes nées à l'étranger au sein de leur population.
- Avec respectivement 1,5 % et 1,7 % de personnes nées à l'étranger sur leur territoire, le Nunavut, de même que Terre-Neuve-et-Labrador, se trouvaient au bas du classement. Par ailleurs, aucune des provinces de l'Atlantique ne comptait en 2006 plus de 5 % d'immigrants au sein de sa population.

Figure 38

Pourcentage de personnes nées à l'étranger selon la province ou le territoire, Canada, 2006



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006.

Les déplacements interprovinciaux font bien peu de gagnants

- Grâce à son dynamisme économique qui a notamment généré une forte demande d'emploi, l'Alberta est, depuis une dizaine d'années, la province qui enregistre les gains migratoires interprovinciaux les plus importants au pays. Entre 1996 et 2001, puis entre 2001 et 2006, cette province a présenté des soldes migratoires interprovinciaux de 138 000 et 140 000 individus respectivement. Historiquement, la Colombie-Britannique sort elle aussi généralement gagnante dans ses échanges migratoires avec le reste du Canada. Elle a toutefois connu des pertes entre 1996 et 2001.
- Au cours de la période récente, soit entre 2001 et 2006, la Saskatchewan avait le solde négatif le plus important, suivi de l'Ontario, du Manitoba et du Québec. Parmi les autres provinces, Terre-Neuve-et-Labrador, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick ont connu des pertes au cours des trois périodes quinquennales, alors que l'Île-du-Prince-Édouard, au contraire, a été la seule province, avec l'Alberta, à connaître des soldes positifs au cours des trois périodes considérées.

Tableau 3

Solde migratoire interprovincial des provinces et territoires, Canada, 1991 à 2006

Provinces et territoires	1991 à 1996	1996 à 2001	2001 à 2006
	en milliers		
Terre-Neuve-et-Labrador	-24,1	-32,1	-15,1
Île-du-Prince-Édouard	2,0	0,2	0,1
Nouvelle-Écosse	-5,5	-6,4	-8,1
Nouveau-Brunswick	-3,5	-8,4	-8,7
Québec	-51,3	-69,0	-20,1
Ontario	-40,3	68,9	-33,5
Manitoba	-24,6	-21,0	-25,6
Saskatchewan	-26,1	-25,4	-37,1
Alberta	7,3	137,7	140,3
Colombie-Britannique	167,3	-37,5	10,3
Yukon	-0,8	-3,4	-1,8
Territoires du Nord-Ouest	0,1	-3,1	-0,2
Nunavut	-0,5	-0,4	-0,4

Source : Statistique Canada, Division de la démographie.

Terre-Neuve-et-Labrador est devenue la province à la population la plus âgée

- Entre 1971 et 2006, à l'instar du Canada dans son ensemble, toutes les provinces et les territoires du Canada ont vu l'âge médian de leur population augmenter, celui-ci ayant même atteint des niveaux jamais enregistrés auparavant.
- Alors qu'en 1971 la Colombie-Britannique constituait la province dont l'âge médian était le plus élevé à 27,8 ans, Terre-Neuve-et-Labrador est devenue en 2006 la province la plus vieille avec une population d'âge médian de 41,3 ans. Les provinces maritimes ainsi que le Québec et la Colombie-Britannique suivent ensuite dans le palmarès.
- L'Ontario et les provinces des Prairies, de même que les territoires, sont les régions dont l'âge médian se trouvait en dessous de la moyenne nationale de 38,8 ans en 2006. Le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest sont les régions les plus jeunes du Canada avec des âges médians respectifs de 23,2 et 30,9 ans. La forte fécondité des populations autochtones qui y habitent explique en grande partie cette situation.

Tableau 4

Âge médian de la population du Canada, des provinces et des territoires, 1971 et 2006

Régions	1971	2006	Variation
	en année		
Canada	26,2	38,8	12,6
Terre-Neuve-et-Labrador	20,9	41,3	20,4
Île-du-Prince-Édouard	24,8	39,8	15,0
Nouvelle-Écosse	25,4	41,0	15,6
Nouveau-Brunswick	23,9	40,9	17,0
Québec	25,6	40,4	14,8
Ontario	27,1	38,2	11,1
Manitoba	26,8	37,3	10,5
Saskatchewan	26,6	37,7	11,1
Alberta	24,9	35,5	10,6
Colombie-Britannique	27,8	39,8	12,0
Yukon	24,3	38,0	13,7
Territoires du Nord-Ouest	19,8	30,9	11,1
Nunavut	...	23,2	...

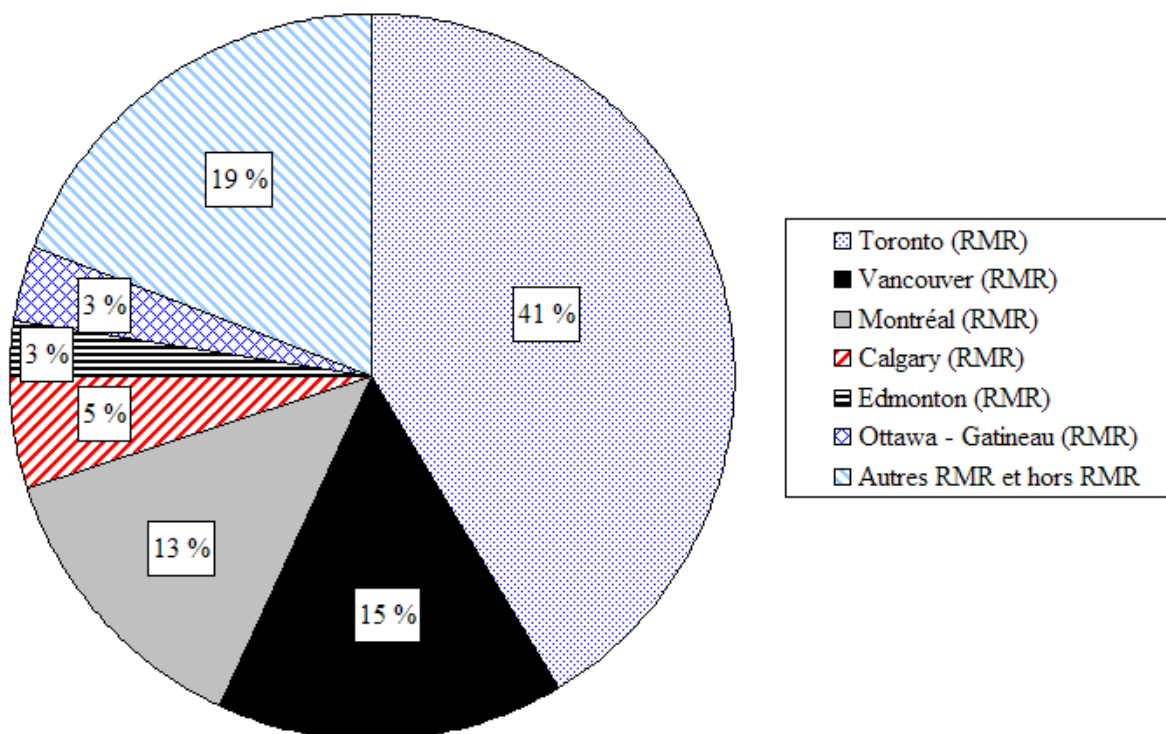
Source : Statistique Canada, Division de la démographie.

Forte concentration des immigrants dans les plus grands centres urbains

- En 2006, les immigrants au Canada se trouvaient fortement concentrés dans les plus grandes régions urbaines du pays. En effet, au Recensement de 2006, 81 % des immigrants récents (arrivés dans les dix années précédant le recensement) habitaient dans les six plus grandes agglomérations urbaines du pays. En 1981, 70 % du total des immigrants récents vivaient dans ces même six grandes villes, soit 11 points de pourcentage de moins qu'en 2006.
- La concentration est particulièrement forte dans les trois plus grandes régions métropolitaines du pays, soit Toronto, Vancouver et Montréal, où résidaient en 2006, 70 % des immigrants récents. À elle seule, la région métropolitaine de recensement de Toronto comptait plus de 41 % de tous les immigrants récents au Canada.

Figure 39

Répartition des immigrants récents selon le lieu de résidence, Canada, 2006



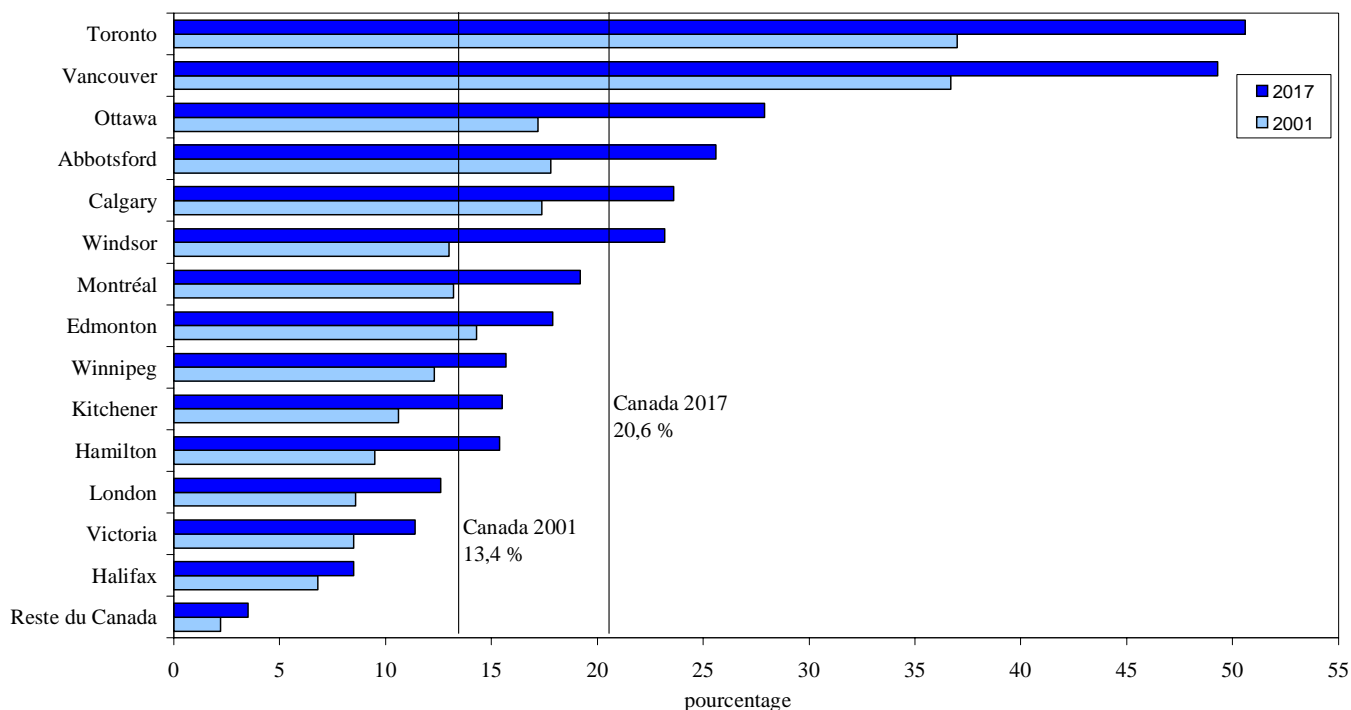
Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006.

Une personne sur deux appartiendrait à un groupe de minorité visible à Toronto et à Vancouver en 2017

- Au Canada, en 2001, un peu plus de 13 % de la population appartenait à un groupe de minorités visibles. Cependant, cette proportion variait grandement selon le lieu de résidence. Dans les régions métropolitaines de recensement de Toronto et de Vancouver, en raison de leurs importantes populations immigrantes, cette proportion dépassait les 35 %. Quatre autres régions métropolitaines de recensement présentaient en 2001 une proportion de personnes de minorités visibles au sein de leur population plus élevée que la moyenne canadienne, soit Ottawa, Abbotsford, Calgary et Edmonton.
- En 2017, selon les dernières projections de la population de minorités visibles, environ la moitié de la population des régions métropolitaines de recensement de Toronto et de Vancouver pourrait appartenir à un groupe de minorités visibles. Même si la proportion d'individus appartenant à un groupe de minorités visibles devrait augmenter dans toutes les régions du pays, elle devrait demeurer nettement plus élevée dans les régions urbaines du Canada que dans le reste du Canada en général.

Figure 40

Proportion de la population appartenant à un groupe de minorités visibles, régions métropolitaines de recensement sélectionnées et reste du Canada, 2001 et 2017



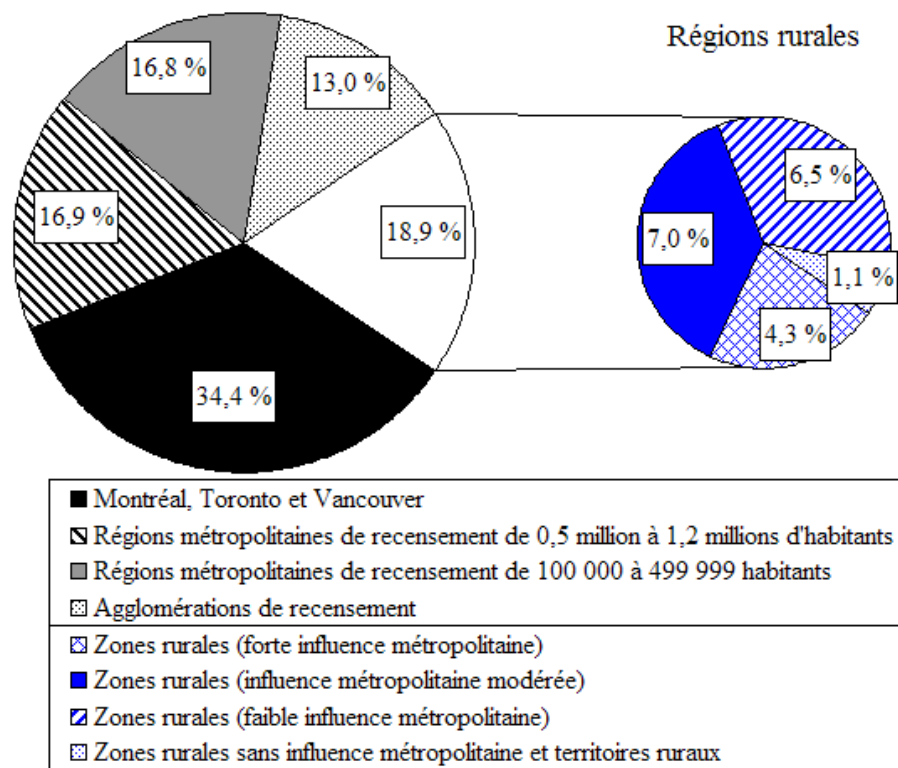
Source : Bélanger, A. et É. Caron Malenfant, 2005, *Projections de la population des groupes de minorités visibles, Canada, provinces et régions, 2001-2017*, numéro 91-541-XIF au catalogue de Statistique Canada, scénario de référence.

Quatre Canadiens sur cinq habitent en milieu métropolitain

- En 2006, non seulement quatre Canadiens sur cinq (81,1 %) habitaient en milieu métropolitain, mais un Canadien sur trois (34,4 %) habitait dans une des trois plus grandes métropoles du Canada que sont Toronto, Montréal et Vancouver. Les régions métropolitaines de recensement de plus de 500 000 habitants regroupaient plus de la moitié de la population du Canada.
- Par ailleurs, des 19 % de Canadiens habitant en milieu rural, près des deux tiers résidaient dans une zone subissant une influence forte ou modérée de la part de l'une ou l'autre des régions métropolitaines du pays. En effet, 60 % de la population rurale habitait dans des régions où au moins 5 % de la population active occupée faisait l'aller-retour quotidien vers la ville pour aller travailler. C'est donc moins de 8 % de la population du Canada qui, en 2006, vivait dans des régions où l'influence métropolitaine directe était faible ou inexistante.

Figure 41

Distribution de la population selon le lieu de résidence au Canada, 2006



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2006.

Glossaire

Accroissement de la population:

Variation de l'effectif d'une population durant une période donnée. Il peut être positif ou négatif.

Accroissement naturel:

Excédent des naissances sur les décès.

Âge:

Âge atteint au dernier anniversaire.

Âge médian:

L'âge médian est l'âge « x » tel qu'il divise une population en deux groupes d'effectifs égaux, l'un composé des individus d'âge supérieur à « x », l'autre d'individus d'âge inférieur à « x ».

Âge moyen:

L'âge moyen d'une population est la moyenne des âges de ses membres.

Agglomération de recensement:

Territoire formé d'une ou de plusieurs municipalités voisines les unes des autres qui sont situées autour d'un grand centre urbain (noyau urbain). Une agglomération de recensement doit posséder un noyau urbain d'au moins 10 000 habitants, sans être une région métropolitaine de recensement.

Autochtone :

Personne ayant déclaré appartenir à au moins un groupe autochtone, c'est-à-dire Indien de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuit et/ou personne ayant déclaré être un Indien des traités ou un Indien inscrit tel que défini par la *Loi sur les Indiens du Canada* et/ou personne ayant déclaré appartenir à une bande indienne ou à une première nation.

Baby-boom:

Période suivant la Seconde Guerre mondiale et s'étendant de 1946 à 1965. Elle est marquée par un fort accroissement de la fécondité et du nombre total des naissances.

Calendrier:

Répartition dans le temps, au sein d'une cohorte, des événements démographiques correspondant au phénomène étudié.

Cohorte:

Ensemble des personnes touchées par un phénomène démographique particulier pour une période donnée pouvant être une année. Par exemple, la cohorte des mariés de 1966 désigne, par exemple, l'ensemble des personnes qui se sont mariées en 1966. La cohorte, dans le cas des naissances, porte le nom de génération.

Connaissance des langues officielles :

Indique si le recensé peut soutenir une conversation en français seulement, en anglais seulement, en français et en anglais, ou dans aucune des deux langues officielles du Canada.

Couverture du recensement:

Sous-dénombrement:

Nombre de personnes qui n'ont pas été recensées (mais qui étaient visées par le recensement).

Sous-dénombrement net:

Différence entre le sous-dénombrement et le surdénombrement.

Surdénombrement:

Nombre de personnes qui n'auraient pas dû être recensées ou qui l'ont été plus d'une fois.

Espérance de vie:

Mesure statistique tirée de la table de mortalité et qui indique le nombre moyen d'années restant à vivre à une personne d'âge x si cette personne connaissait sa vie durant les taux de mortalité observés une année donnée (l'espérance de vie à la naissance se note par e_0).

Europe des 15 :

Ensemble formé par la population des 15 pays qui composaient l'Union européenne avant son élargissement en 2004 : Portugal, Espagne, France, Italie, Grèce, Autriche, Allemagne, Luxembourg, Belgique, Pays-Bas, Danemark, Suède, Finlande, Royaume-Uni et Irlande.

Génération:

Désigne ici, sauf indication contraire, l'ensemble des personnes nées durant une année civile donnée, soit entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre.

Indice synthétique :

Somme des taux par âge durant une période. C'est un des indices du moment fréquemment utilisés.

Indice synthétique de fécondité:

Somme des taux de fécondité par année d'âge d'une année donnée. Il indique le nombre moyen d'enfants qu'aurait une génération de femmes si, tout au long de leur vie reproductive, elles avaient des taux fécondité identiques à ceux de l'année considérée.

Intensité :

Fréquence d'apparition au sein d'une cohorte des événements caractéristiques du phénomène en cause.

Langue maternelle :

Première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise.

Migration internationale :

Ensemble des déplacements entre le Canada et l'étranger accompagnés d'un changement permanent de résidence.

Immigrant:

Personne qui a reçu des autorités de l'immigration le droit de résider au Canada en permanence.

Émigrant:

Personne qui quitte le Canada pour s'établir dans un autre pays.

Migration interprovinciale :

Ensemble des déplacements d'une province vers une autre, accompagnés d'un changement permanent de résidence. Un individu qui effectue un tel déplacement sera un sortant pour sa province d'origine et un entrant pour sa province de destination.

Migration nette :

Pour un territoire et une période donnés, différence entre l'immigration et l'émigration ou différence entre les entrées et les sorties.

Minorité visible :

Selon la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, « les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche » font partie des minorités visibles.

Mortalité infantile :

Mortalité des enfants de moins d'un an.

Mortalité néonatale :

Mortalité durant le premier mois de vie. Il s'agit d'une composante de la mortalité infantile.

Mortalité néonatale précoce:

Mortalité durant la première semaine de vie. Il s'agit d'une composante de la mortalité infantile.

Mortalité postnéonatale :

Mortalité après le premier mois et avant le premier anniversaire de naissance. Il s'agit d'une composante de la mortalité infantile.

Probabilité de survie:

Probabilité pour une personne vivante à l'âge exact x de survivre au moins jusque l'âge exact $x+a$. C'est le complément à l'unité du quotient de mortalité.

Pyramide des âges:

Histogramme qui illustre la distribution de la population selon l'âge et le sexe.

Rapport de dépendance démographique:

Rapport entre la population qui n'est pas en âge de travailler (personnes de moins de 15 ans ou de 65 ans et plus) à la population en âge de travailler (personnes de 15 à 64 ans).

Région métropolitaine de recensement (RMR) :

Territoire formé d'une ou de plusieurs municipalités voisines les unes des autres qui sont situées autour d'un grand noyau urbain. Une région métropolitaine de recensement doit avoir une population d'au moins 100 000 habitants et le noyau urbain doit compter au moins 50 000 habitants.

Seuil de remplacement des générations:

Nombre moyen de naissances par femme nécessaire au remplacement des générations, compte tenu de la mortalité mais non de la migration. Actuellement, le seuil de remplacement au Canada s'élève à 2,1 enfants par femme.

Taux:

Rapport des événements (naissances, décès, migration, etc.) survenus dans une population pendant une période, généralement un an, à la population moyenne de cette période. Il est brut lorsque les événements sont rapportés à la totalité de la population. Il est spécifique quand il s'applique à un sous-groupe, soit une population à risque. Il peut alors s'exprimer par âge, par sexe, etc. Il est standardisé (ou normalisé) selon l'âge lorsqu'il résulte de la somme pondérée, au moyen d'une population de référence, des taux selon l'âge. Les taux standardisés servent surtout à la comparaison de populations dont la structure par âge est différente; ils indiquent quel serait le rapport des événements à chacune des populations comparées si celles-ci présentaient une structure selon l'âge identique.

Zone d'influence métropolitaine :

Région formée des municipalités qui ne font pas partie d'une agglomération de recensement ni d'une région métropolitaine de recensement mais sont soumises à leur influence telle que mesurée par le pourcentage de personnes qui font la navette entre leur municipalité de résidence et le noyau urbain d'une région métropolitaine de recensement ou d'une agglomération de recensement pour aller travailler. Les zones d'influence métropolitaine peuvent être fortes, modérées, faibles ou nulles selon le pourcentage de résidents qui font la navette pour aller travailler dans le noyau urbain d'une région métropolitaine de recensement ou d'une agglomération de recensement.

Bibliographie

- Bélanger, A. et G. Ouellet. 2002. « Une étude comparative de l'évolution récente de la fécondité canadienne et américaine, 1980-1999 ». *Rapport sur l'état de la population 2001*. Numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. pp. 113 à 143.
- Bélanger, A. et É. Caron Malenfant. 2005. *Projections de la population des groupes de minorités visibles Canada, provinces et régions, 2001-2017*. Numéro 91-547-XIF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.
- Chui, T., K. Tran et H. Maheux. 2007. *Immigration au Canada : un portrait de la population née à l'étranger, Recensement de 2006 : résultats*. Série « Analyses » du Recensement de 2006. Numéro 97-557XWF2006007 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.
- Marmen, L. et J.-P. Corbeil. 2004. *Les langues au Canada : Recensement de 2001*. Numéro 96-326-XIF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.
- Martel, L. et É. Caron Malenfant. 2007. *Portrait de la population canadienne en 2006 : résultats*. Série « Analyses » du Recensement de 2006. Numéro 97-550-XIF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.
- Ram, B. 2004. « New Estimates of Aboriginal Fertility 1966-1971 to 1996-2001 ». *Canadian Population Studies*. Volume 31 (4). pp.179 à 196.
- Statistique Canada. 2008. *Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, Recensement de 2006: résultats*. Numéro 97-558-XIF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.
- Statistique Canada. 2006. *Rapport sur l'état de la population du Canada 2003 et 2004*. Numéro 91-209-XIF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.
- Statistique Canada. 2006. *Statistiques démographiques annuelles 2005*. Numéro 91-213-XIF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.
- Statistique Canada. 2005. *Le Quotidien*. 28 septembre 2005. Ottawa
- Statistique Canada. 2005. *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires, 2005-2031*. Numéro 91-520-XIF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.
- Statistique Canada. 2003. *Portrait ethnoculturel du Canada : une mosaïque en évolution*. Série « Analyses » du Recensement de 2001. Numéro 96F0030XIF2001008 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.